

Ce guide du visiteur est composé de légendes commentées sur chaque strate de photographies présentée dans l'installation. Document à consulter sur place.

# LA MINE EN ŒUVRE 1890 — 1990

Une installation du Centre Régional de la Photographie Nord-Pas de Calais

**L'homme et l'industrie minière dans le Nord-Pas de Calais, 100 ans d'histoire, 296 photographies à partir du fonds du Centre Historique Minier du Nord-Pas de Calais**

**Pia Viewing**, commissaire : choix des photographies, conception et scénographie de l'exposition,  
**Sabine Dequin**, chargée de programmation et de la photothèque du CHM : conseil et accompagnement dans la découverte du fonds photographique et de la documentation iconographique notamment en relation avec l'histoire de l'industrie minière et la région du Nord-Pas de Calais,  
**Séverine Dupas**, chargée de l'inventaire de l'artothèque du CRP de 2008 à 2010 : assistanat pour la mise en œuvre de ce projet photographique et historique, rédaction des légendes ainsi que des textes concernant l'aspect historique des documents.

Une des principales missions du CRP est d'associer la création contemporaine en photographie à la volonté de sauvegarder la mémoire collective de la région Nord-Pas de Calais. **En passant commande à des photographes qui, par leur travail créatif, enregistrent les évolutions de l'environnement dans lequel nous vivons, le CRP souhaite constituer au fil des ans une trace riche et diversifiée du territoire.**

Le CRP élargit ce travail sur la mémoire par la recherche et la mise en valeur de fonds photographiques régionaux. Grâce à la généreuse collaboration du Centre Historique Minier du Nord-Pas de Calais, cette exposition inaugure la première d'une série d'expositions sur ce thème. Le CRP souhaite mettre en valeur la richesse d'une région, de son histoire, de la mémoire collective des habitants par des expositions originales et contemporaines issues de fonds photographiques documentaires.

La présente installation est composée de 296 photographies reproduites à partir de plaques de verre, de cartes postales, de planches-contacts ou d'ektachromes, ainsi que quelques documents originaux (une plaque de verre, des tirages d'époque, un album photographique, des planches-contacts).

Toutes les photographies dans l'exposition sont des prises de vue qui ont été commandées par le service des Relations Publiques des Houillères du Nord-Pas de Calais. L'ensemble témoigne de la spécificité du fonds photographique du Centre Historique Minier de Lewarde sur une période d'environ cent ans.

Les fonds photographiques du Centre Historique Minier regroupent environ 550 000 pièces sur l'ensemble des supports utilisés depuis 1890. Ils ont été constitués par la donation, faite en 1992, par les Houillères du bassin minier Nord-Pas de Calais au Centre Historique Minier, de l'ensemble des images prises durant l'activité minière.

Cette collection réunit donc les images réalisées par les HBNPC après la nationalisation de 1946 et celles réalisées par les compagnies minières d'avant-guerre. L'activité minière, les multiples aspects de l'organisation de la vie sociale, les loisirs, les progrès des techniques sont intégralement couverts de 1897 jusqu'à la fin des années 1980. Comme tout fonds d'entreprise, les images relatives aux mouvements sociaux, grèves et revendications syndicales n'apparaissent pas, ou très rarement, dans les collections.

L'intérêt de la collection réside autant dans sa diversité (époques, thématiques, supports), dans son importance quantitative, que dans la qualité esthétique des prises de vue.

Le CRP propose un regard singulier et réactualisé de l'histoire de l'industrie minière. Cela permet de mettre en résonance des images d'hier et d'aujourd'hui, en offrant ainsi au public de tout âge une possibilité de se nourrir de l'histoire de cette région, de s'identifier à ses paysages et de percevoir cette mémoire collective.

L'installation fait partie d'un ensemble de cinq autres groupes qui ne sont pas exposés pour la présente monstration.

- Une série de « Vues aériennes » représentant des sites démantelés et dont il ne reste pas de trace aujourd'hui.
- Une série d'« Architectures de l'industrie minière ».
- Un ensemble de documents sur l'« Habitat ».
- La série « Les Machines ».
- La série des photographies prises du « Fond de la mine et la rencontre entre l'homme et la matière ».



Compagnie des Mines de Carvin.  
Octobre 1902.  
Ph. M. Corriol (ingénieur)  
Reproduction 42 x 32,9 cm,  
d'après un album de 33 photographies. 8,6 x 11 cm.



Compagnie des Mines de l'Escarpelle.  
Fonçage du puits n° 8 Port-Arthur, Auby.  
s.d. Ph. Danis.  
Reproduction 23,5 x 32,6 cm, d'après un tirage d'époque  
16,8 x 12,1 cm contrecollé sur carton 23,6 x 30,4 cm.



Transport du personnel par bande transporteuse.  
1976  
Ph. non indiqué.  
Reproduction 36 x 36 cm, d'après Ektachrome.

La recherche dans le fonds photographique du Centre Historique Minier de Lewarde a été motivée par le désir de découvrir la relation que la photographie entretient avec cette histoire industrielle particulière. Le but de l'exposition est de traiter ce fonds photographique particulier et de montrer, par cet exemple, comment la pratique photographique a accompagné et a gardé trace de toutes les évolutions techniques, architecturales, sociales de l'industrie minière par la commande systématique d'une documentation photographique.

Les images montrées sont pour la plupart des reproductions : des tirages numériques réalisés à partir de la numérisation des documents originaux. Le travail de retouche des scans destinés à la restitution des photographies a fait l'objet d'un soin particulier afin de ne pas occulter la nature des images, leurs supports ou l'état de ces derniers. Cela en va de même en ce qui concerne la restitution des tonalités de couleur. Des documents couleurs ont été imprimés en couleur et des documents noir et blanc ont été imprimés en noir et blanc.

Les prises de vue présentées dans cette exposition couvrent une période marquée dès les années 1890 par une pratique courante de la photographie, dont la technique est déjà bien élaborée.

L'image photographique est par excellence une preuve du réel. L'enregistrement de la production industrielle et notamment architecturale est une pratique courante. Ainsi la représentation des évolutions majeures – constructions de ponts, de bâtiments, de machines, de voies ferrées - de l'ère industrielle (fin du XIX<sup>e</sup> siècle - début du XX<sup>e</sup> siècle) sera saisie par l'image photographique. L'histoire de l'art sera bouleversée par cette nouvelle manière de représenter l'espace.

L'extraction minière a toujours été l'une des industries, avec la métallurgie, la plus abondamment représentée par le biais du dessin et de la peinture. Mais c'est dans ce cadre historique que la documentation photographique de l'exploitation minière débute. Pendant le XX<sup>e</sup> siècle, la production d'images sur la mine va se développer d'une manière considérable grâce aux progrès techniques de la photographie.

**Les photographies sont accrochées afin de couvrir entièrement le mur pour souligner que cet ensemble de photographies n'est qu'un fragment d'une histoire bien plus vaste.** Le montage est conçu pour former un « portrait » composé de 296 images d'hommes, de femmes et d'enfants et leurs lieux de travail entre les années 1890 et 1990.

Comme des strates géologiques formées par les conditions environnementales et atmosphériques sur une période donnée, la composition de ce mur montre les images sur un ensemble de dix lignes horizontales. **Telle la stratification du charbon en couches sédimentaires, les dix lignes horizontales de photographies évoquent l'évolution de l'histoire de la photographie au travers de cent ans d'histoire de l'industrie minière dans le Nord-Pas de Calais.** Chaque ligne représente une époque spécifique dans cette histoire où l'évolution des techniques et des approches photographiques est également représentée. Une lecture horizontale s'accompagne d'une lecture verticale car ces prises de vue ont été réalisées avec des moyens techniques et humains qui ont évolué durant un siècle.

« À partir du moment où l'image consultée peut augmenter la capacité d'intervention de l'individu sur le monde des objets, il est marchandise, et en tant que tel soumis à un mode de production, de circulation et de consommation. Il augmente aussi la mobilité non pas réelle mais fictive de l'individu. C'est pourquoi l'invention du chemin de fer et celle de la photographie devaient nécessairement être simultanées. À partir de ces deux réseaux, plus aucun endroit du monde ne pouvait demeurer inaccessible à quiconque. L'un et l'autre favorisaient l'échange horizontal, mais la photographie rendra possible en plus une circulation verticale : dans le temps. » Roland Recht, *La lettre de Humboldt - du jardin paysager au daguerréotype*, p. 143.

**Le visiteur peut apercevoir la manière dont le photographe saisit l'homme au travail. De multiples facteurs influent sur cette évolution : la technique photographique, l'idéologie dominante, les critères du commanditaire, la relation que le photographe entretient avec les contextes politique, économique et artistique...**

Nos sincères remerciements vont à :

- **Le Centre Historique Minier du Nord-Pas de Calais, Lewarde**  
Monsieur André Dubuc, Directeur,  
Madame Virginie Debrabant, Directrice des archives,  
Madame Sabine Dequin, Chargée de programmation et de la photothèque,  
Madame Karine Sprimont, Directrice de la communication,  
Madame Frédérique Delforge, centre de ressources documentaires.
- **Pour la réalisation de l'ensemble des tirages de l'exposition**  
Samuel Dumont, Thibaud Janssen, Clément Huylenbroeck, étudiants de l'École Supérieure des Arts de l'Image, « Le 75 », Bruxelles,  
Charlotte Delval, Marin Hock, Jorge Rojas, photographes
- **L'École Supérieure des Arts de l'Image, « Le 75 », Bruxelles**  
Madame Dominique Emsens, Directrice par intérim,  
Monsieur Jean-Marc Vantournhout, Vice-Président de l'association du CRP et professeur de photographie
- **Le service culturel de la ville de Douchy-les-Mines et le cinéma Jean Renoir**  
Monsieur François Derquenne, Directeur des Affaires Culturelles,  
Monsieur Maxime Parmentier, Chargé de la programmation au cinéma Jean Renoir en 2010.
- **L'Association des Amis de la Fosse Boca, Douchy-les-Mines**  
Monsieur Stanislas Soloch, Président,  
Monsieur André Oury, Vice-Président,  
Madame Claudine Lefebvre, membre du bureau.
- **Les étudiantes en stage au CRP en 2010 durant la conception et le montage de cette exposition**  
Alyssa Yagci, étudiante en 1<sup>ère</sup> année Bac Pro Photographie, Lycée Louise de Bettignies, Cambrai.  
Marion Dapvril et Marion Hardier, étudiantes en Terminale Bac Pro Photographie, Lycée Louise de Bettignies, Cambrai.  
Justine Leleu et Sarah Poteau, étudiantes en 1<sup>ère</sup> année Bac Pro Photographie, Lycée Louise de Bettignies, Cambrai.  
Claire Coles, étudiante en 3<sup>ème</sup> année de Bachelor en Photographie et Images animées, École Supérieure des Arts Saint-Luc de Tournai, Ramegnies-Chin, Belgique.

## STRATES 1 - 2 / Avant la Première Guerre mondiale

Les vingt dernières années du XIX<sup>e</sup> siècle sont marquées par la mécanisation de l'industrie, par le nouveau développement des réseaux de communication : le chemin de fer, l'invention du téléphone, l'apparition de l'automobile, les débuts de l'aviation, la reproduction d'images photographiques dans la presse écrite. Les photographes sont, à cette époque, dans la quête d'une réussite technique de la représentation photographique. Une véritable sensibilité se dégage des clichés de Joseph Quentin, par exemple, qui, comme d'autres photographes de l'époque, s'est essentiellement concentré sur la photographie industrielle. Il devient le photographe officiel de plusieurs compagnies minières du Nord-Pas de Calais à partir de 1898.

Les techniques photographiques ont considérablement progressé entre 1870 et 1890. Le support transparent en verre enduit de gélatino-bromure (dit « plaque sèche ») est une technique mise au point en 1871 qui permet l'utilisation des plaques préparées en amont. Au milieu des années 1880, on invente de nouveaux objectifs photographiques (anastigmat de Zeiss : qualité uniforme de l'éclairage et netteté de l'image) et la pellicule en rouleaux. L'éclairage du flash au magnésium permet la prise de vue dans des milieux obscurs mais également de saisir l'instantané.

Ces images montrent différentes commandes et différents supports :



*Mineur partant pour la mine.*  
s.d.  
Ph. Joseph Quentin.  
Reproduction 42 x 42 cm,  
d'après un contretype tirage moderne recadré. 11,7 x 12,2 cm.

Entre 1898 et la déclaration de la Première Guerre mondiale, le photographe artésien Joseph Quentin (1857-1946) est nommé photographe officiel des compagnies des mines de Béthune, Lens et Marles. Cette fonction lui permet d'effectuer des reportages sur les sites de ces trois compagnies et de réaliser des prises de vue aussi bien souterraines au fond de la mine, qu'au « jour » dans les installations de surface. Il est le premier photographe à avoir pu réaliser des prises de vue au fond. Plusieurs de ses photographies ont été exposées dans le pavillon de la Compagnie des Mines de Lens lors de l'Exposition Universelle de Paris en 1900. Parmi les plaques de verre qui lui avaient été commandées, il en a sélectionné 25 pour les reproduire sous forme générale de carte postale, créant ainsi la série cartographique *La Vie du mineur*.



*Jules Mousseron, poète-mineur à la remonte de la mine.*  
s.d.  
Reproduction 42 x 27,2 cm,  
d'après une carte postale.  
Ph. Lambert, Denain.

Les compagnies minières comptent parmi leurs mineurs des poètes. Jules Mousseron (1868-1943), mineur originaire de Denain, a travaillé durant 46 années à la fosse Renard de la Compagnie des Mines d'Anzin. Poète, créateur de Zeph Cafougnette, il a édité douze recueils de poèmes en patois sur les traditions ouvrières des mineurs.



*Fonçage d'une beurtia, enlèvement des terres.*  
Les beurtias sont des puits intérieurs faisant communiquer entre elles des galeries superposées.  
Série « La Vie du mineur » n° 19.  
s.d.  
Ph. Joseph Quentin, Arras.  
Reproduction 42 x 27,2 cm, d'après une carte postale.



Compagnie des Mines de Valenciennes.  
*Mineurs et galibot en tenue de travail.*  
s.d.  
Ph. non indiqué.  
Reproduction 42 x 27,2 cm, d'après une carte postale.

À la suite de Joseph Quentin, un des ingénieurs de la Compagnie des Mines de Carvin, Monsieur Corriol a profité d'une grève des mineurs, en octobre 1902, pour descendre à son tour au fond et effectuer un reportage sur le travail des mineurs au fond. Les photographies, prises à l'aide de la lumière produite par la combustion du magnésium, ont été réunies sous forme d'un album de 33 photographies signé par le directeur M. Jardel et les ingénieurs M. Corriol et M. Gauthier. Cet album décrit les diverses fonctions occupées, ainsi que les différentes tâches effectuées dans les voies de circulation et d'extraction. Pour les besoins des prises de vue, l'éclairage est beaucoup plus important et diffus que dans les conditions réelles de travail à cette époque. De même, les mineurs posent, d'où quelques gestes un peu figés et des visages souriants.



Compagnie des Mines de Carvin.  
*Le rouleur. Les berlines viennent former les trains dans les voies principales, conduites une à une par le rouleur, jeune garçon de 16 à 18 ans.*  
Octobre 1902.  
Ph. M. Corriol (ingénieur).  
Reproduction 42 x 32,9 cm, d'après un album de 33 photographies.  
8,8 x 11,1 cm.



Compagnie des Mines de Carvin.  
*Le chargement. Le charbon descend du chantier par des galeries dites cheminées ménagées dans les remblais. Un enfant de 13 à 14 ans le pousse dans ces cheminées, jusqu'à la voie de roulage, où le chargeur le reçoit dans sa berline.*  
Octobre 1902.  
Ph. M. Corriol (ingénieur).  
Reproduction 42 x 32,9 cm, d'après un album de 33 photographies. 8,7 x 11 cm.



Compagnie des Mines de Carvin.  
*La descente des bois. La cage étant au fond du puits, on en retire les bois de mine afin de les conduire aux chantiers.*  
Octobre 1902.  
Ph. M. Corriol (ingénieur).  
Reproduction 42 x 32,9 cm, d'après un album de 33 photographies.  
8,8 x 11 cm.



Compagnie des Mines de Carvin.  
*Le boisage. Avant de placer le bois, on prépare un trou ou potia pour loger son extrémité.*  
Octobre 1902.  
Ph. M. Corriol (ingénieur).  
Reproduction 42 x 32,9 cm, d'après un album de 33 photographies. 8,6 x 11 cm.



Compagnie des Mines de Carvin.  
*Voie de fond. L'ouvrier cherche à provoquer la chute d'une pierre en faisant levier avec son pic, son compagnon prépare le boisage qui sera placé lorsque la pierre sera tombée.*  
Octobre 1902.  
Ph. M. Corriol (ingénieur).  
Reproduction 42 x 32,9 cm, d'après un album de 33 photographies. 8,6 x 11 cm.



Compagnie des Mines de Valenciennes.  
*Le boisage.*  
s.d.  
Plouvier Dupriez éditeurs, Carvin.  
Reproduction 42 x 27,2 cm, d'après une carte postale.



Compagnie des Mines de Carvin.  
*La remonte des ouvriers. Les ouvriers se placent dans une berline qu'on roule dans la cage reposant sur les taquets. Au-dessus de l'emballeur se trouve le levier de la sonnette qui sert à donner au mécanicien du jour, le signal de la remonte.*  
Octobre 1902.  
Ph. M. Corriol (ingénieur).  
Reproduction 42 x 32,9 cm, d'après un album de 33 photographies.  
8,5 x 11,1 cm.

Cette carte postale, conçue comme vecteur d'information à partir d'une photographie, illustre le métier de mineur. Les principaux attributs représentant cette profession sont visibles, comme le pic, la pelle, la lampe, le briquet suspendu au boisage. Le mineur porte la tenue traditionnelle de la fin du XIX<sup>e</sup>-début XX<sup>e</sup> siècle: le bourgeron, la barrette en cuir et les pieds nus qui étaient parfois chaussés d'espadrilles. La mise en scène photographique est achevée par l'éclairage. Ce dernier donne l'impression que le mineur travaille dans l'entrée d'une galerie qui se trouverait à ciel ouvert.



Compagnie des Mines de L'Escarpelle.  
*Mines de l'Escarpelle, entrée d'une galerie, Douai.*  
s.d.  
Photographie A. B. & compagnie, Nancy. Librairie Lauerjat.  
Reproduction 42 x 27,2 cm, d'après une carte postale.



Compagnie des Mines de Carvin.  
*Le rouleur. Une berline lancée dans le plan incliné a déraillé, les rouleurs la remettent sur les rails.*  
Octobre 1902.  
Ph. M. Corriol (ingénieur)  
Reproduction 42 x 32,9 cm, d'après un album de 33 photographies. 8,6 x 11 cm.



Compagnie des Mines de Lens.  
*Mineurs dans les berlines lors de la descente.*  
s.d.  
Ph. Joseph Quentin, Arras.  
Librairie Delattre, Lens.  
Reproduction 42 x 27,2 cm, d'après une carte postale.



Montceau-les-Mines. *Descente d'un cheval.*  
s.d.  
Reproduction 42 x 27,2 cm, d'après une carte postale.  
Ph. Giletta, Nice. G. Courcol, éditeur.



La sonde. *Recherches minières de la vallée de Vaux-Ferroux, Vaux-en-Bugey.*  
s.d.  
Ph. non indiqué.  
Reproduction 42 x 27,2 cm, d'après une carte postale.

Cette photographie de 1898 est la plus ancienne présentée dans l'exposition. Les 30 mineurs qui posent devant l'objectif, travaillent pour la Compagnie des Mines de Lens, à la fosse n°12. Cette fosse, encore appelée fosse Saint Edouard ou fosse Edouard Bollaert, située sur la commune de Loos-en-Gohelle, est mise en service le 1er janvier 1894. On y a extrait du charbon jusqu'en 1970 et le puits a été définitivement remblayé en 1980.



Compagnies des Mines de Lens, siège 12, 1898.  
Ph. non indiqué.  
Reproduction 42 x 59,6 cm, d'après un tirage d'époque 24,1 x 17,2 cm contrecollé sur carton.

Arthur Chardon, mineur à la Compagnie des Mines de Courrières, né à Méricourt dans le Pas-de-Calais en 1863, a notamment publié une plaquette intitulée *Chants d'un mineur* en 1912 et plusieurs de ses poèmes sont parus dans le *Journal d'Hénin-Liétard*. On ignore la date de son décès, mais l'on sait néanmoins qu'il était toujours en vie lors de la catastrophe des Mines de Courrières en 1906. Son portrait en pied est mis en scène à la façon des photographies du début du XX<sup>e</sup> siècle. Le poète-mineur pose, vêtu de la tenue typique du mineur (bourgeron blanc, barrette en cuir et lampe), devant un tissu tendu à l'arrière-plan qui crée le décor.



Arthur Chardon (1863-?), de Méricourt-Mines, poète-mineur. Vice-Président de Rosati des Houillères de Billy-Montigny.  
Ph. Gravet, Billy-Montigny.  
Reproduction 42 x 27,2 cm, d'après une carte postale.



Compagnie des Mines de Carvin.  
*Visite des travaux. Le chef porion descend par une cheminée, il est au-dessous d'un caillou qui a cassé le bois le soutenant, une cassure s'est formée à droite dans le terrain, l'endroit est donc dangereux.*  
Octobre 1902.  
Ph. M. Corriol (ingénieur).  
Reproduction 42 x 32,9 cm, d'après un album de 33 photographies.  
8,7 x 11,1 cm.



Compagnie des Mines de Carvin.  
*Levée de plan. Les géomètres relèvent une voie à l'aide du théodolite.*  
Octobre 1902.  
Ph. M. Corriol (ingénieur).  
Reproduction 42 x 32,9 cm, d'après un album de 33 photographies.  
8,7 x 11,1 cm.



Compagnie des Mines de Carvin.  
*Le porteur de lampes. Un galibot de 13 à 14 ans circule dans les voies pour remplacer les lampes éteintes que l'ouvrier ne peut rallumer en raison de leur fermeture de sécurité.*  
Octobre 1902.  
Ph. M. Corriol (ingénieur).  
Reproduction 42 x 32,9 cm, d'après un album de 33 photographies.  
8,6 x 11 cm.



Compagnie des Mines de Carvin.  
*Le lavage. Muni d'une riveline, outil à lame plate, un ouvrier coupe la base de la veine pour faciliter la chute du charbon. Le second ouvrier place sa perforatrice pour forer un trou de mine dans le charbon.*  
Octobre 1902.  
Ph. M. Corriol (ingénieur).  
Reproduction 42 x 32,9 cm, d'après un album de 33 photographies.  
8,5 x 11 cm.



Compagnie des Mines de Carvin.  
*Le lavage. Un ouvrier frappe dans le charbon, sa lampe est piquée à un bois au-dessus de lui: il est en faute avec le règlement car il n'a pas sa barrette (chapeau de cuir) sur la tête.*  
Octobre 1902.  
Ph. M. Corriol (ingénieur).  
Reproduction 42 x 32,9 cm, d'après un album de 33 photographies.  
8,8 x 11 cm.



Compagnie des Mines de Carvin.  
*Grisou. La lampe spéciale ayant indiqué la présence du grisou, on fait tourner un petit ventilateur pour le chasser.*  
Octobre 1902.  
Ph. M. Corriol (ingénieur).  
Reproduction 42 x 32,9 cm, d'après un album de 33 photographies.  
8,7 x 10,9 cm.



Compagnie des Mines de Carvin.  
*La pompe. Dans différents points de la mine, de petites pompes à air comprimé prennent les eaux pour les refouler dans un réservoir commun où une forte pompe les remonte au jour.*  
Octobre 1902.  
Ph. M. Corriol (ingénieur).  
Reproduction 42 x 32,9 cm, d'après un album de 33 photographies.  
8,7 x 11 cm.



Compagnies des Mines de Carvin.  
*Une leçon de géologie.*  
Octobre 1902.  
Ph. M. Corriol (ingénieur).r  
Reproduction 42 x 32,9 cm, d'après un album de 33 photographies.  
8,5 x 11 cm.



Compagnie des Mines de Bruay.  
*Groupe d'ouvriers mineurs et de galibots.*  
s.d.  
Reproduction 42 x 27,2 cm, d'après une carte postale.  
Librairie Ballet-Lebrun, édition, Bruay, Pas-de-Calais.

À compter de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, les outils de production évoluent. La modernisation progressive des cages et des berlines transforme la descente et la remonte. Progrès technique et économique, c'est aussi une avancée positive pour les mineurs. Plus besoin d'utiliser des systèmes d'échelles, le transport vers le fond, puis le retour au jour se font désormais à bord des berlines introduites dans les cages.



*Le charbonnage.*  
*Cage chargée de personnel à la remonte du fond, 800 mètres.*  
s.d.  
Ph. non indiqué.  
Reproduction 42 x 27,2 cm, d'après une carte postale.



Compagnie des Mines de Lens.  
*Trieuse. Uniforme en usage aux Mines de Lens.*  
Série « La Vie du mineur », n° 23.  
s.d.  
Ph. Joseph Quentin, Arras.  
Reproduction 42 x 27,2 cm, d'après une carte postale.

Cette carte postale du début du XX<sup>e</sup> siècle véhicule, comme beaucoup d'autres à cette époque, une image du mineur, tout en embellissant quelque peu la réalité. Le mineur pose dans la tenue traditionnelle, avec les attributs représentatifs de sa profession, dont la hache, souvent portée à la ceinture, mais devant un décor sans rapport avec son quotidien. Il tourne le dos à la mer ou à un océan sans fin.



Compagnie des Mines d'Anzin.  
*Type de mineur.*  
s.d.  
Ph. A. B. & compagnie, Nancy. Librairie Lauerjat.  
F. Lesieur, éditeur.  
Reproduction 42 x 27,2 cm, d'après une carte postale.



Compagnie des Mines de Lens.  
*Descente au fond. Moulinage de l'Avaleresse, fosse n° 2 bis.*  
s.d.  
Nouvelles Galeries de la Maison des Magasins Réunis.  
Reproduction 42 x 27,2 cm, d'après une carte postale.

« Guidés par une visée didactique, mais prenant appui sur le caractère d'exaltation et de sublimation de la photographie, les nouveaux protagonistes de la société industrielle – ingénieurs, hommes d'affaires, administrateurs, éditeurs spécialisés – favorisent à coup d'acquisitions et de commandes une pratique appliquée, professionnelle, voire corporatiste du reportage d'ingénierie. Le ministère des Travaux publics et en particulier les services des Ponts et Chaussées et des Mines, qui depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle ressemblent des dessins, lithographies, modèles et cartes, se mettent à collecter vers 1860 albums et vues photographiques, images dominatrices d'un nouveau genre qui constituent autant de symboles de leur emprise, de leur mission civilisatrice sur le territoire, en enregistrant par des documents incontestables l'état d'avancement des travaux... » Elvire Perego, « La ville machine. Architecture et industrie » in *Nouvelle histoire de la photographie*, éd. Bordas, Paris, 1994, p. 206.

La matière est riche et la carte postale est un support qui permet de répondre au besoin des industriels de communiquer. La carte postale photographique apparaît en 1880 suite à l'utilisation répandue du gélatino-bromure d'argent (une préparation industrielle de cette technique devient effective) et des procédés photomécaniques progressent. Tout à chacun peut s'approprier l'image photographique et l'utiliser pour illustrer ou pour représenter directement un événement vécu.

« Quant au support, pour ne parler que de la presse, la carte postale à elle seule pourrait être dite, avant 1914, le miroir de l'industrie. Non seulement, rien d'industriel ne lui échappe mais l'habitude se prend parfois de construire une série numérotée qui détaille des opérations productives, comme un reportage ou comme un séquence de film. » Denis Woronoff, in *La France industrielle. Gens des ateliers et des usines 1890-1950*, éd. du Chêne, Paris, 2003.

Avant 1914, les femmes et les enfants sont présents parmi le personnel employé sur le carreau de la fosse. Depuis le dernier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle, les femmes ne travaillent plus au fond ; elles occupent uniquement des postes au jour, c'est-à-dire dans les installations de surface, principalement au moulinage, au triage, ou encore à la lampisterie. Certaines des tâches qui leur sont confiées sont d'une grande importance pour la sécurité du mineur (lampisterie...), tandis que d'autres requièrent l'emploi de la force physique (travail sur le Rivage...). Les hommes et les enfants travaillent quant à eux, aussi bien au jour qu'au fond. Les enfants entrent très jeunes à la mine, vers 8 à 10 ans et sont embauchés jusqu'à l'âge d'environ 18 ans en tant que galibot. Ils apprennent alors, tout en travaillant les différents métiers du mineur (abatteur, raccommodeur...).



Compagnie des Mines de Liévin.  
*Groupe de mineurs s'appêtant à la descente.*  
s.d.  
Librairie papeterie Delphine-Desaulty, Liévin.  
Reproduction 23,5 x 36,5 cm,  
d'après un contretypage de carte postale.



*Groupe de menuisiers.*  
s.d.  
Ph. non indiqué.  
Reproduction 23,5 x 32,6 cm, d'après un contretypage,  
plaque de verre 12 x 17 cm.



*Pont-à-Vendin, enlèvement du coke.*  
s.d.  
Ph. non indiqué.  
Reproduction 23,5 x 36,5 cm, d'après une carte postale.



Compagnie des Mines d'Aniche.  
*Passeuses d'escarbilles.*  
s.d.  
Henri Malengé, imprimerie, Aniche.  
Reproduction 23,5 x 36,5 cm, d'après une carte postale.

Après que les terres de la région aient été définitivement reprises aux Espagnols par le prince de Condé au XVIII<sup>e</sup> siècle, le cultivateur et maire lensois Guislain Decrombecque (1797-1870) parvient à assécher les marais autour de Lens et à les transformer en terres fertiles, entraînant un accroissement de la population. Ce dernier est devenu exponentiel avec la découverte du charbon à Lens, au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, et l'exploitation minière dont Edouard Bollaert est une des grandes figures. Il a été le premier agent général de la Compagnie des Mines de Lens qu'il dirigea durant 42 années.



*Lens, La gloire militaire, la gloire agricole et la gloire industrielle, juin 1907.*  
Reproduction 23,5 x 31,9 cm, d'après un contretypage,  
plaque de verre 12 x 17 cm.



Compagnie des Mines de Lens.  
*Chaufferie, batterie de générateurs.*  
s.d.  
Série « La Vie du mineur » n° 7.  
Ph. Joseph Quentin, Arras.  
Reproduction 23,5 x 36,5 cm, d'après une carte postale.



*Machine d'extraction, machiniste à son poste.*  
s.d.  
Ph. Joseph Quentin, Arras.  
Reproduction 23,5 x 32,6 cm, d'après une plaque de verre  
12 x 17 cm.



*Labourse, fosse n° 6. Ouvriers préparant les bois.*  
s.d.  
Éditeur Larue.  
Reproduction 23,5 x 36,5 cm, d'après une carte postale.

Ce groupe d'hommes travaille au fonçage, c'est-à-dire à la création d'un nouveau puits, celui de la fosse 8 de la Compagnie des Mines de l'Escarpelle. Cette photographie a été prise entre janvier 1906, année du début du creusement, et 1910, année du début de l'exploitation. Après avoir connu un coup de grisou en juillet 1929, l'exploitation de cette fosse dite Port-Arthur, située à Auby, est définitivement arrêtée en juin 1968.



*Mineurs en tenue de travail.*  
s.d.  
Ph. non indiqué.  
Reproduction 23,5 x 36,5 cm, d'après une carte postale.



Compagnie des Mines de l'Escarpelle.  
*Fonçage du puits n° 8 Port-Arthur, Auby.*  
s.d.  
Ph. Danis.  
Reproduction 23,5 x 32,6 cm, d'après un tirage d'époque  
16,8 x 12,1 cm contrecollé sur carton 23,6 x 30,4 cm.



Compagnie des Mines de Béthune.  
*Triage de la fosse n° 10, Sains-en-Gohelle.*  
s.d.  
Éditeur, imp. Dambrine-Pin.  
Librairie Delattre-Goudin, Lens.  
Reproduction 23,5 x 36,5 cm, d'après une carte postale.



Compagnie des Mines de Liévin.  
*Descente-remonte, encagement.*  
s.d.  
Ph. Joseph Quentin, Arras.  
Reproduction 23,5 x 36,5 cm, d'après une carte postale.



Compagnie des Mines de Bruay.  
*Fosse n° 4, quartier Mombreux, groupe de mineurs.*  
1908.  
Ph. Guizog.  
Librairie Berthe, Bruay.  
Reproduction 23,5 x 36,5 cm, d'après une carte postale.



Compagnie des Mines d'Aniche.  
*Coron et terril Sainte-Catherine.*  
s.d.  
Ph. non indiqué.  
Reproduction 23,5 x 36,5 cm, d'après une carte postale.



Compagnie des Mines de Bruay.  
*Fosse n° 1, la remonte des ouvriers.*  
s.d.  
Éditeur, imp. Dambrine-Pin.  
Reproduction 23,5 x 36,5 cm, d'après une carte postale.



*Le 9<sup>e</sup> aux grèves à Lens, le 1<sup>er</sup> bataillon en marche, rue de Lille.*  
1906.  
Vve Em. Collot, éditeurs, Bar-le-Duc.  
Reproduction 23,5 x 36,5 cm, d'après une carte postale.

Cette photographie illustre le thème des transports collectifs de mineurs. Les ouvriers logés plus ou moins près des fosses se rendaient le plus souvent à leur travail à pied. Il arrivait également que la compagnie mette à disposition des moyens de locomotion, tels que des bus, pour permettre le recrutement d'une main-d'œuvre géographiquement plus éloignée.



Compagnie des Mines de Béthune.  
*Bully-Grenay, Les Brebis, fosse n° 6 de Béthune.*  
s.d.  
E.L.D.  
Reproduction 23,5 x 36,5 cm, d'après une carte postale.



Compagnie des Mines de Béthune.  
*Fosse n° 10, autobus, Sains-en-Gohelle.*  
s.d.  
Reproduction 23,5 x 36,5 cm, d'après une carte postale.



Compagnie des Mines de Lens.  
s.d.  
*Fosse n° 1. Triage et lavoirs.*  
Librairie Delattre-Goudin.  
Reproduction 23,5 x 36,5 cm, d'après une carte postale.



Compagnie des Mines d'Anzin.  
*Le Rivage, groupe de cafus, Denain.*  
s.d.  
Édition E. Landouzy, photographe, Denain.  
Reproduction 23,5 x 36,5 cm, d'après une carte postale.



Compagnie des Mines de Lens.  
*Fosse n° 4, déversement des charbons.*  
s.d.  
Librairie Delattre, Lens.  
Reproduction 23,5 x 36,5 cm, d'après une carte postale.



Compagnie des Mines de Bully-les-Mines.  
*Lampisterie de la fosse Nouméa.*  
s.d.  
Alb. Vereycken, éditeur, Billy-Montigny.  
Reproduction 23,5 x 36,5 cm, d'après une carte postale.



Compagnie des Mines de Lens.  
*Fosse n° 11, groupe de trieuses.*  
s.d.  
Éditeur, imp. Dambrine-Pin. Librairie Delattre-Goudin, Lens.  
Reproduction 23,5 x 36,5 cm, d'après une carte postale.



*Groupe de mineurs.*  
s.d.  
Photographie Delsart.  
Reproduction 23,5 x 36,5 cm, d'après une carte postale.



Compagnie des Mines de Lens.  
*Fosse n° 2 bis, descente des ouvriers au panier.*  
s.d.  
Librairie Delattre-Goudin, Lens.  
Reproduction 23,5 x 36,5 cm, d'après une carte postale.



Compagnie des Mines de Lens.  
s.d.  
*Mineurs affûtant leurs outils.*  
B. F., Paris.  
Reproduction 23,5 x 36,5 cm, d'après une carte postale.



Compagnie des Mines de Bruay.  
*Groupe de mineurs et de galibots.*  
s.d.  
Éditeur, imp. Dambrine-Pin.  
Reproduction 23,5 x 36,5 cm, d'après une carte postale.



*L'entrée d'une mine.*  
s.d.  
Ph. non indiqué.  
Reproduction 23,5 x 36,5 cm, d'après une carte postale.

## STRATE 3 / La Première Guerre mondiale et ses ravages — 1914-1918

Les premières images photographiques d'une guerre datent de 1846-47 avec « La guerre du Texas ». Ce sont les guerres de Crimée et de Sécession qui vont bénéficier des premières missions officielles d'enregistrement photographique de l'histoire. Suivi de véritables reportages pour la presse avec les conflits à Cuba, en Afrique du Sud et la guerre de 1907 entre les Russes et les Japonais, le métier de reporter de guerre prend naissance.

« Signe de son nouveau statut, la photographie de presse est strictement encadrée pendant la Première Guerre mondiale. La période s'avère peu propice au photoreportage, la plupart des nations belligérantes étant souvent les seules productrices autorisées d'images. En France, par exemple, seuls peuvent réaliser des prises de vue au front, que les quelques soixante opérateurs du service photographique et cinématographique des armées (1915). La censure est stricte et le rôle du photoreporter réduit, même si quelques agences parviennent à diffuser leurs propres clichés. L'hebdomadaire *Le Miroir* annonce, en 1916, « payer n'importe quel prix » des documents photographiques relatifs au conflit. Mais, censure oblige, les clichés publiés seront dépouillés de tout détail trop horrible. »  
 Quentin Bajac, *La photographie. L'époque moderne 1880-1960*. éd Gallimard, Paris, 2005.

Durant la Première Guerre mondiale, le bassin minier du Nord-Pas de Calais est coupé en trois de part et d'autre d'une ligne Arras-Béthune qui délimite le front. Les troupes alliées prennent position à l'ouest de cette ligne ; l'exploitation minière continue et a même tendance à s'intensifier malgré les difficultés rencontrées, telles que les bombardements répétés ou le manque de main-d'œuvre pour cause de mobilisation. Produire du charbon est une nécessité pour empêcher la paralysie du pays.

À l'inverse, la zone située à l'est de la ligne de front est tenue par l'armée allemande, ce qui représente les 2/3 des compagnies minières du bassin. La production y est presque totalement arrêtée. Les seules fosses dont l'exploitation continue, travaillent pour le compte de l'occupant. Lors de leur retraite, les troupes allemandes ont volontairement noyé la plupart des puits, essentiellement pour des raisons de sécurité militaire. L'outil de production est alors détruit.

Entre ces deux zones, se trouve la ligne de front. Les compagnies des Mines de Lens, Liévin et une partie des fosses de la Compagnie de Béthune sont au centre de cette ligne et subissent encore plus que les compagnies situées à l'est de la ligne, les combats et les assauts incessants menés par les deux forces en présence.

À la fin de la Grande Guerre, le constat est éloquent : 212 puits répartis sur 103 sièges sont entièrement détruits. Seuls 4 chevalements restent debout, les autres sont abattus. Des centaines de kilomètres de voies ferrées sont hors d'usage, les galeries sont inondées par des millions de mètres cubes d'eau. Parmi les fosses restées en activité, beaucoup sont partiellement endommagées suite aux bombardements ou à la retraite allemande. Les villes ont également payé un lourd tribut : certaines sont très endommagées, tandis que d'autres sont quasiment exsangues, notamment les villes les plus proches de la ligne de front et celles situées au cœur de cette ligne, où les bombardements et les destructions ont été intensifs.



Compagnie des Mines de Lens.  
 Vue d'ensemble des ruines du dépôt de locomotives et des ateliers centraux.  
 1918.

Ph. non indiqué.  
 Reproduction 17,6 x 12,5 cm, d'après un contretype, plaque de verre 12 x 17 cm.

Comme beaucoup d'autres cités du bassin minier, la ville de Lens tombe très tôt (4 octobre 1914) aux mains de l'armée allemande et le reste jusqu'à l'issue du conflit. Durant quatre ans, Lens subit de plein fouet les assauts alliés, puis les destructions allemandes lors de la débâcle. En octobre 1918, lorsque les alliés entrent dans la ville, ce n'est plus qu'un vaste champ de ruines d'où émergent quelques rares vestiges. L'occupant a fait subir le même sort aux installations des Mines de Lens qu'à celles de la Compagnie des Mines de Courrières : destruction, pillage et noyade des puits d'extraction. Les photographies montrent toutes la même désolation : des montagnes de gravats, un enchevêtrement de bois, de structures métalliques, de briques et de béton aussi bien en ville que sur les sites de production.



Compagnie des Mines de Lens.  
 Vue prise de l'église.

s.d.  
 Ph. non indiqué.  
 Reproduction 17,6 x 24,6 cm, d'après une photographie d'époque.



Grands bureaux des Mines de Lens, avant et après la guerre.

Ph. non indiqué.  
 Reproduction 17,6 x 27 cm, d'après une carte postale.



Compagnie des Mines de Courrières.  
 Siège 21/22, usine de récupération, salle des machines.

s.d.  
 Ph. non indiqué.  
 Reproduction 17,6 x 27 cm, d'après une photographie d'époque.



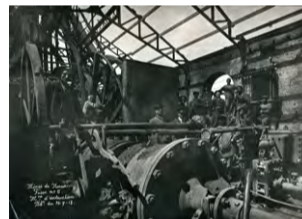
Ruines de la Grande Guerre 1914-1918.  
 Fosse n° 6, structures des bâtiments de triage et du puits, Dourges.

s.d.  
 Ph. non indiqué.  
 Reproduction 17,6 x 27 cm, d'après une carte postale.



Compagnie des Mines de Courrières.  
 Siège 3/15.  
 Condensateur du turbo-alternateur.

s.d.  
 Ph. non indiqué.  
 Reproduction 17,6 x 24,6 cm, d'après une photographie d'époque 16,8 x 11,9 cm.



Compagnie des Mines de Nœux-les-Mines.  
 Fosse n° 6, dite fosse Davaine, Labourse.  
 Mine d'extraction.

10 juillet 1918.  
 Ph. non indiqué.  
 Reproduction 17,6 x 24,6 cm, d'après un album de 49 photographies 16,8 x 11,9 cm, *Mines de Nœux, bombardements, 1918*.



Compagnie des Mines de Nœux-les-Mines.  
 Récupération.  
 04 juin 1918.

Ph. non indiqué.  
 Reproduction 17,6 x 24,6 cm, d'après un album de 49 photographies 16,8 x 11,9 cm, *Mines de Nœux, bombardements, 1918*.



Compagnie des Mines de Lens.  
 Vue des ruines, Grand' place et hôtel de ville.  
 1918.

Ph. non indiqué.  
 Reproduction 17,6 x 24,6 cm, d'après une photographie d'époque.



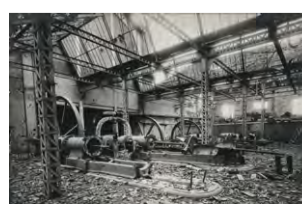
Compagnie des Mines de Nœux-les-Mines.  
 Usines.  
 15 juillet 1918.

Ph. non indiqué.  
 Reproduction 17,6 x 24,6 cm, d'après un album de 49 photographies 16,8 x 11,9 cm, *Mines de Nœux, bombardements, 1918*.



Compagnie des Mines de Nœux-les-Mines.  
 Bache à Goudron.  
 14 août 1918.

Ph. non indiqué.  
 Reproduction 17,6 x 24,6 cm, d'après un album de 49 photographies 16,8 x 11,9 cm, *Mines de Nœux, bombardements, 1918*.



Compagnie des Mines de Courrières.  
 Destruction systématique des compresseurs.

s. d.  
 Ph. non indiqué.  
 Reproduction 17,6 x 24,6 cm, d'après une photographie d'époque 16,8 x 11,9 cm.





Compagnie des Mines de Courrières.  
*Un pont de mine.*  
*Destruction systématique du ventilateur à vapeur.*  
s.d.  
Ph. non indiqué.  
Reproduction 17,6 x 24,6 cm,  
d'après une photographie d'époque 16,8 x 11,9 cm.



*Ruines de la Grande Guerre 1914-1918.*  
*Liévin, ruines du château de M. le Directeur*  
*des Mines de Liévin.*  
s.d.  
Ph. non indiqué.  
Reproduction 17,6 x 27 cm, d'après une carte postale.



Compagnie des Mines de Courrières.  
*Siège 3/15.*  
*Destruction systématique du ventilateur à vapeur.*  
s.d.  
Ph. non indiqué.  
Reproduction 17,6 x 24,6 cm,  
d'après une photographie d'époque 16,8 x 11,9 cm.



Compagnie des Mines de Courrières.  
*Château d'eau.*  
s.d.  
Ph. non indiqué.  
Reproduction 17,6 x 24,6 cm,  
d'après une photographie d'époque 16,8 x 11,9 cm.



Compagnie des Mines de Courrières.  
*Destruction systématique du turbo-alternateur.*  
s.d.  
Ph. non indiqué.  
Reproduction 17,6 x 24,6 cm,  
d'après une photographie d'époque 16,8 x 11,9 cm.



*Ruines de la Grande Guerre 1914-1918.*  
*Structures des bâtiments de triage et du puits,*  
*Dourges.*  
s.d.  
Ph. non indiqué.  
Reproduction 17,6 x 27 cm, d'après une carte postale.



Compagnie des Mines de Lens.  
*Ruines d'une usine.*  
s.d.  
Ph. non indiqué.  
Reproduction 17,6 x 12,5 cm,  
d'après une plaque de verre 12 x 17 cm.

La série de photographies consacrées à la Compagnie des Mines de Nœux témoigne de la violence des bombardements successifs. La ville de Nœux-les-Mines, située sur la ligne de front, a été durement touchée : plus de 350 maisons ont été détruites au cours de la guerre. Les bombardements ont aussi partiellement ou totalement détruit les installations industrielles, qui ont continué à fonctionner tant bien que mal pendant le conflit. Entre 1915 et 1918, les différentes fosses ont été à plusieurs reprises la cible de tirs d'obus rendant aussi bien les machines que les infrastructures administratives et de production inutilisables.



Compagnie des Mines de Courrières.  
*Siège 3/15, dite fosse Charles Boca ou encore*  
*Lavaleresse, à Héricourt. Machine alimentaire des*  
*générateurs, destruction systématique.*  
s.d.  
Ph. non indiqué.  
Reproduction 17,6 x 24,6 cm,  
d'après une photographie d'époque 16,8 x 11,9 cm.



Compagnie des Mines de Nœux-les-Mines.  
*Bureau du directeur des travaux du jour.* 19 septembre 1917.  
Ph. non indiqué.  
Reproduction 17,6 x 24,6 cm, d'après une photographie d'époque 16,8 x 11,9 cm.



Compagnie des Mines de Courrières.  
*Vue de la bâche et cheminée de la fosse n° 9.*  
s.d.  
Ph. non indiqué.  
Reproduction 17,6 x 24,6 cm,  
d'après une photographie d'époque 16,8 x 11,9 cm.



Compagnie des Mines de Courrières.  
*Chaufferie et générateurs, destruction systématique.*  
s.d.  
Ph. non indiqué.  
Reproduction 17,6 x 24,6 cm, d'après une photographie d'époque,  
16,8 x 11,9 cm.



Compagnie des Mines de Courrières.  
*Chevalement du n° 15 près du moulinage.*  
s.d.  
Ph. non indiqué.  
Reproduction 17,6 x 24,6 cm,  
d'après une photographie d'époque 16,8 x 11,9 cm.



*Ruines de la Grande Guerre 1914-1918.*  
*Ruines de la fosse n° 12, Sallaumines.*  
s.d.  
Ph. non indiqué.  
Reproduction 17,6 x 27 cm, d'après une carte postale.



Compagnie des Mines de Lens.  
*Ruines d'un château d'eau.*  
s.d.  
Ph. non indiqué.  
Reproduction 17,6 x 12,5 cm,  
d'après une plaque de verre 12 x 17 cm.



Compagnie des Mines de Courrières.  
*Fosse n° 9.*  
s.d.  
Ph. non indiqué.  
Reproduction 17,6 x 24,6 cm,  
d'après une photographie d'époque 16,8 x 11,9 cm.



Compagnie des Mines de Nœux-les-Mines.  
*Hersin-Coupigny, cité du n° 10.*  
09 juin 1918.  
Ph. non indiqué.  
Reproduction 17,6 x 24,6 cm, d'après un album  
de 49 photographies 16,8 x 11,9 cm,  
*Mines de Nœux, bombardements, 1918.*



*Fosse 5 des Mines de Courrières  
Méricourt après la guerre.*  
s.d.  
Ph. non indiqué.  
Reproduction 17,6 x 27 cm, d'après une carte postale.



Compagnie des Mines de Lens.  
*Campement de fortune au pied des ruines d'une  
ville (Lens ?).*  
s.d.  
Ph. non indiqué.  
Reproduction 17,6 x 12,5 cm, d'après une plaque de verre  
12 x 17 cm.



Compagnie des Mines de Courrières.  
*Siège 21/22, fosse n° 22.*  
s.d.  
Ph. non indiqué.  
Reproduction 17,6 x 24,6 cm,  
d'après une photographie d'époque 16,8 x 11,9 cm.



Compagnie des Mines de Lens.  
*Ruines d'un carreau de mine après bombardement.*  
s.d.  
Ph. non indiqué.  
Reproduction 17,6 x 12,5 cm, d'après une plaque de verre  
12 x 17 cm.



Compagnie des Mines de Nœux-les-Mines.  
*Magasin à modèles.*  
24 juin 1918.  
Ph. non indiqué.  
Reproduction 17,6 x 24,6 cm, d'après un album  
de 49 photographies 16,8 x 11,9 cm,  
*Mines de Nœux, bombardements, 1918.*



*Fosse 5 de l'Escarpelle détruite par les Allemands.*  
*Dorignies.*  
s.d.  
Ph. non indiqué.  
Reproduction 17,6 x 27 cm, d'après une carte postale.



Compagnie des Mines de Nœux-les-Mines.  
*Fosse n° 2.*  
1915.  
Ph. non indiqué.  
Reproduction 17,6 x 24,6 cm,  
d'après une photographie d'époque 16,8 x 11,9 cm.

La Compagnie des Mines de Courrières est occupée dès les premiers mois du conflit par les troupes allemandes qui maintiennent l'extraction uniquement dans quelques puits pour permettre l'alimentation d'industries annexes. En se repliant à partir d'avril 1917, l'armée allemande pille et dynamite systématiquement les machines et les bâtiments de surface et inonde les installations du fond, utiles à l'extraction du charbon. Les rares outils de production qui n'ont pas été détruits, sont démantelés et expédiés en Allemagne. Il faut attendre octobre 1920 pour que l'activité puisse reprendre.

Les travaux de construction du siège 21/22 et le fonçage du puits, entrepris en 1910, ont été interrompus par la guerre avant même leur mise en service. Les installations de surface, telles que la salle des machines ou la chaufferie dont la construction était achevée, sont réduites à néant. Dans les années qui suivent la fin du conflit, elles sont reconstruites et les installations qui n'avaient pu être entamées avant la guerre sont réalisées.

Les photographies prises sur les sites de la Compagnie des Mines de Courrières sont issues d'un ensemble d'images prises durant la Première Guerre mondiale par la section photographique de l'armée française. Les tirages, réalisés à partir de plaques de verre, portent au verso de l'image le cachet officiel et les mentions légales de la section.



Compagnie des Mines de Courrières.  
*Siège 21-22 dite fosse Hector Copin, à Harnes,  
destruction des dômes de vapeur, chaufferie.*  
s.d.  
Ph. non indiqué.  
Reproduction 17,6 x 24,6 cm,  
d'après une photographie d'époque 16,8 x 11,9 cm.



*Ruines de la Grande Guerre 1914-1918.*  
*Fosse 4, vue d'ensemble, Courrières.*  
s.d.  
Reproduction 17,6 x 27 cm, d'après une carte postale.



Compagnie des Mines de Nœux-les-Mines.  
*Fosse n° 3 dite fosse Parsy, Nœux.*  
13 août 1918.  
Ph. non indiqué.  
Reproduction 17,6 x 24,6 cm, d'après un album  
de 49 photographies 16,8 x 11,9 cm, *Mines de Nœux, bombardements, 1918.*



Compagnie des Mines de Nœux-les-Mines.  
*Fosse n° 6, dite fosse Davaine, Labourse.*  
*Épurateur.*  
10 juillet 1918.  
Ph. non indiqué.  
Reproduction 17,6 x 24,6 cm, d'après un album  
de 49 photographies 16,8 x 11,9 cm, *Mines de Nœux, bombardements, 1918.*



Compagnie des Mines de Nœux-les-Mines.  
*Écoles des garçons.*  
16 juin 1918.  
Ph. non indiqué.  
Reproduction 17,6 x 24,6 cm, d'après un album  
de 49 photographies 16,8 x 11,9 cm, *Mines de Nœux, bombardements, 1918.*



*Ruines de la Grande Guerre 1914-1918.*  
*Fosses n° 4 et n° 11, Sallaumines.*  
*La chaufferie.*  
s.d.  
Ph. non indiqué.  
Reproduction 17,6 x 27 cm, d'après une carte postale.



*La guerre dans le Nord, un puits de mine.*  
*Fosses n° 4 de Béthune, Vermelles.*  
s.d.  
Ph. non indiqué.  
Reproduction 17,6 x 27 cm, d'après une carte postale.

## STRATE 4 / L'entre-deux-guerres : la photographie documentaire montre la reconstruction et une nouvelle vie sociale — 1918-1939

Des mouvements artistiques comme le suprématisme en Russie (vers 1913) suivi du constructivisme russe (1917-18), le Futurisme (1909 - années 1920), le mouvement Dada ainsi que le surréalisme vont utiliser le médium photographique et introduire dans l'histoire de l'art une nouvelle manière d'appréhender et de représenter le monde.

Les photographies du fonds du CHM ne témoignent pas directement de ces préoccupations artistiques. L'omniprésence des images photographiques dans l'art comme dans la presse influe sur le choix des sujets et la manière de les photographier (poses, éclairage, format des images, nouvelles préoccupations sociales).

L'État et les dirigeants des compagnies du bassin minier Nord-Pas de Calais prennent très rapidement conscience de l'ampleur des dégâts engendrés par la guerre. Les destructions des outils de production allant crescendo au fil des années de conflit, des études sont effectuées et des décisions sont prises avant même la signature de l'armistice. L'arrêt des combats marque le début de la reconstruction. Il est impératif de remettre les installations minières en état le plus rapidement possible pour assurer une reprise de l'économie. Tout est à reconstruire.

Un premier temps est consacré à l'assèchement des puits et au retrait des amoncellements de gravats. Puis vient le temps de la reconstruction proprement dite : rétablissement des moyens de communication et mise en place d'installations provisoires, petit à petit remplacées par des installations flambant neuves et qui sont le plus souvent modernisées. Ces efforts portent leurs fruits puisque qu'avant la fin des années 1920, le bassin minier Nord-Pas de Calais est non seulement reconstruit, mais il a également gagné en modernité ce qui lui a permis d'être reconnu comme le plus productif au niveau national.

Depuis toujours et plus encore à partir de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, les compagnies s'emploient à freiner les taux de renouvellement en fidélisant la main-d'œuvre embauchée. À cette fin, elles organisent la vie du mineur et de sa famille en calquant et en poussant plus ou moins loin les modèles de politique paternaliste connus.

La compagnie minière est omniprésente dans la vie du mineur, créant autour de lui un microcosme. Elle met à disposition des ouvriers un logement, des structures médicales (dispensaires, centre d'hygiène, consultation...) et veille aussi à l'instruction scolaire et à l'éducation de ses futurs ouvriers et de leur famille (écoles et ouvroirs).



*Femmes dans une usine.*

s.d.

Ph. non indiqué.

Reproduction 28,4 x 39,7 cm, d'après une plaque de verre, 12 x 17 cm.



*Consolidation d'une maison par de nombreux hommes.*

s.d.

Ph. non indiqué.

Reproduction 28,4 x 39,7 cm, d'après une plaque de verre, 12 x 17 cm.



*Dénoyage du puits.*

Après 1918.

Ph. non indiqué.

Reproduction 28,4 x 47,3 cm, d'après un tirage d'époque.



*Groupe de visiteurs, Somain.*

s.d.

Ph. non indiqué.

Reproduction 28,4 x 47,3 cm, d'après un tirage d'époque, 16,7 x 22,4 cm.



*Trièuses de charbon.*

« Série des mineurs », n° 7.

Années 1930.

Ph. non indiqué.

Reproduction 28,4 x 43,7 cm, d'après une carte postale.



*Compagnie des Mines de Nœux.*

*Centre d'hygiène infantile, l'infirmerie, vue d'ensemble.*

Années 1930.

Ph. Cuvelier.

Reproduction 28,4 x 43,7 cm, d'après une carte postale.

Depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, les compagnies s'attachent à veiller sur la santé de leurs employés et de leur famille. C'est notamment le cas de la Compagnie des Mines de Nœux qui dispose de son propre centre d'hygiène infantile. Les enfants des mineurs, sont ainsi suivis dès leur naissance et les pathologies afférentes à l'enfance peuvent y être traitées. L'une des photographies prise à l'époque met en avant le suivi pulmonaire chez les nourrissons. La tuberculose est alors une maladie répandue et la prévention passe par un suivi régulier dès le plus jeune âge. Pour établir le diagnostic, il est nécessaire de recourir à la radiographie.



*Compagnie des mines de Nœux.*

*Centre d'hygiène infantile, la salle de radio.*

1928.

Ph. Cuvelier.

Reproduction 28,4 x 43,7 cm, d'après une carte postale.



*Compagnie des Mines d'Hénin-Liétard.*

*Les fours à coke, mines de Dourges.*

1928.

Ph. non indiqué.

Reproduction 28,4 x 43,7 cm, d'après une carte postale.



*Mines de Marles, le triage, siège 6,*

« Série des mineurs », n° 20.

Années 1930.

Ph. non indiqué.

Reproduction 28,4 x 43,7 cm, d'après une carte postale.



*Compagnie des Mines d'Aniche.*

*Usines de carbonisation, les fours à coke, Waziers*

1928.

Ph. Ernest Mézière.

Reproduction 28,4 x 47,3 cm, d'après un tirage d'époque,

17,5 x 23,5 cm.



*Transport des bois pour boisage des galeries.*

« Série des mineurs », n° 10.

Années 1930.

Ph. non indiqué.

Reproduction 28,4 x 43,7 cm, d'après une carte postale.



*Deux hommes devant un brancard.*

s.d.

Ph. non indiqué.

Reproduction 28,4 x 39,7 cm,

d'après une plaque de verre 12 x 17 cm.



Compagnie des Mines de Douges.  
*Intérieur de mineur.*  
1928.  
Ph. non indiqué.  
Reproduction 28,4 x 47,3 cm, d'après un tirage d'époque.

Dans les années 1920, la Compagnie des Mines d'Aniche passe une commande au photographe parisien, Ernest Mézière. Les prises de vue, principalement réalisées en 1926, sont réunies pour une partie d'entre elles sous la forme d'un album, très probablement distribué aux actionnaires, aux clients et peut-être à certaines catégories d'employés. Cette production photographique concerne essentiellement les installations construites après la Première Guerre mondiale (installations de surface, usines des industries annexes, nouveaux équipements pour le transport), l'habitat (créations de cités jardins se substituant aux corons) et les aspects de la vie sociale (consultations de nourrissons, dispensaire, école).



Compagnie des Mines de Lens.  
*Constructions des grands bureaux, fondations du corps central.*  
20 août 1928.  
Ph. non indiqué.  
Reproduction 28,4 x 28,4 cm, d'après un tirage d'époque.



Compagnie des Mines d'Aniche.  
*Dispensaire d'Aniche.*  
1926.  
Ph. Ernest Mézière.  
Reproduction 28,4 x 47,3 cm, d'après un tirage d'époque, 16,4 x 22,6 cm.



Compagnie des Mines de Lens.  
*Constructions des grands bureaux, cour intérieure, partie arrière des bureaux.*  
1<sup>er</sup> octobre 1928.  
Ph. non indiqué.  
Reproduction 28,4 cm x 47,3, d'après un tirage d'époque.



Compagnie des Mines d'Aniche.  
*Dispensaire de la Solitude, Frais-Marais, Douai.*  
1925.  
Ph. Ernest Mézière.  
Reproduction 28,4 x 47,3 cm, d'après un tirage d'époque.



Compagnie des Mines d'Aniche.  
*Consultation de nourrissons à la Solitude.*  
1926.  
Ph. Ernest Mézière.  
Reproduction 28,4 x 47,3 cm, d'après un tirage d'époque, 16,5 x 22,7 cm.



*Galibots dans la lampisterie.*  
s.d.  
Ph. non indiqué.  
Reproduction 28,4 x 39,7 cm, d'après une plaque de verre 12 x 17 cm.



Compagnie des Mines de Nœux.  
*Centre d'hygiène infantile, la salle d'attente.*  
Années 1930.  
Ph. Cuvelier.  
Reproduction 28,4 x 43,7 cm, d'après une carte postale.



Compagnie des Mines de Douges.  
*Ouvroir de la cité de Douai.*  
1924.  
Ph. non indiqué.  
Reproduction 28,4 x 47,3 cm, d'après un tirage d'époque.



Compagnie des Mines de Nœux.  
*Intérieur de la pharmacie.*  
Années 1930.  
Ph. Cuvelier.  
Reproduction 28,4 x 43,7 cm, d'après une carte postale.



Compagnie des Mines d'Aniche.  
*École de la Solitude, Frais-Marais, Douai.*  
1926.  
Ph. Ernest Mézière.  
Reproduction 28,4 x 47,3 cm, d'après un tirage d'époque, 17,1 x 23 cm.



Compagnie des Mines de Nœux.  
*Centre d'hygiène infantile, la salle du dentiste.*  
Années 1930.  
Ph. Cuvelier.  
Reproduction 28,4 x 43,7 cm, d'après une carte postale.

## STRATE 5 / L'entre-deux-guerres : embauches et loisirs — 1918-1939. La question de l'identité

« L'image qu'elle veut transmettre à la postérité est considérée comme la trace visible de son existence historique, la mémoire de son identité. Par essence, la vocation du portrait est de lier le physique au moral, indissolublement. Tous ces procédés qui ont permis de développer l'art du portrait rapide, constituent, selon l'expression de G. Freund, des « précurseurs idéologiques de la photographie.

Gisèle Freund, *Photographie et société*, Paris, 1974, p. 18. »

Roland Recht, *La lettre de Humboldt - du jardin paysager au daguerréotype*, p. 120.

La reconstruction et la relance de l'activité génèrent un fort besoin en main-d'œuvre et coïncident donc avec un accroissement sans précédent de l'embauche et un recrutement massif de travailleurs étrangers. Les nombreuses séries de portraits réalisées à cette époque lors des embauches illustrent bien ces deux constats. Toujours dans un esprit de paternalisme et de fidélisation de la main-d'œuvre, dès la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, les compagnies prônent le développement des loisirs et favorisent la création de sociétés musicales, d'associations sportives ou religieuses. La panoplie des loisirs est relativement bien développée, mais ils s'exercent toujours dans le cadre, avec l'aval ou sous le contrôle des compagnies.



*Portraits lors de l'embauche.*

28 décembre 1920.

Ph. non indiqué.

Reproduction 19,8 x 27,9 cm, d'après une plaque de verre 12 x 17 cm.



*Portraits lors de l'embauche.*

23 décembre 1920.

Ph. non indiqué.

Reproduction 19,8 x 27,9 cm, d'après une plaque de verre 12 x 17 cm.



*Portraits lors de l'embauche.*

23 décembre 1920.

Ph. non indiqué.

Reproduction 19,8 x 27,9 cm, d'après une plaque de verre 12 x 17 cm.



*Portraits lors de l'embauche.*

23 décembre 1920.

Ph. non indiqué.

Reproduction 19,8 x 27,9 cm, d'après une plaque de verre 12 x 17 cm.

Chaque nouvel ouvrier embauché est systématiquement photographié aux côtés d'autres personnes embauchées le même jour, qu'il s'agisse d'hommes, de femmes ou d'enfants. Chacun tient une ardoise sur laquelle figurent trois informations : son identité, la date de son embauche et enfin son affectation (travail au jour ou au fond avec indication du numéro de fosse). Ces photographies collectives ont un but administratif. Leur utilisation peut être comparée à celle des photographies d'identité contemporaines. L'image de chaque nouvel employé est découpée et collée sur son livret de travail. Ce document officiel suit l'ouvrier tout au long de sa carrière avec notamment la mention des compagnies pour lesquelles il a travaillé. Ces plaques de verre constituent aujourd'hui encore un outil d'étude pour les historiens, les sociologues... L'identité indiquée sur les ardoises révèle, entre autres, une certaine diversité des nationalités des habitants du bassin minier du Nord-Pas de Calais due à la forte immigration pour l'industrie minière. Les photographies attestent également de la présence continue des femmes sur les sites miniers.



*Portraits lors de l'embauche.* 22 mai 1922. Ph. non indiqué.

Reproduction 19,8 x 27,9 cm, d'après une plaque de verre 12 x 17 cm.



*Portraits lors de l'embauche.*

18 juillet 1923.

Ph. non indiqué.

Reproduction 19,8 x 27,9 cm, d'après une plaque de verre 12 x 17 cm.



*Portraits lors de l'embauche.*

28 septembre 1923.

Ph. non indiqué.

Reproduction 19,8 x 27,9 cm, d'après une plaque de verre 12 x 17 cm.



*Portraits lors de l'embauche.*

06 janvier 1923.

Ph. non indiqué.

Reproduction 19,8 x 27,9 cm, d'après une plaque de verre 12 x 17 cm.



*Portraits lors de l'embauche.*

27 septembre 1923.

Ph. non indiqué.

Reproduction 19,8 x 27,9 cm, d'après une plaque de verre 12 x 17 cm.



*Portraits lors de l'embauche.*

03 décembre 1926.

Ph. non indiqué.

Reproduction 19,8 x 27,9 cm, d'après une plaque de verre 12 x 17 cm.



*Portraits lors de l'embauche.*

18 janvier 1926.

Ph. non indiqué.

Reproduction 19,8 x 27,9 cm, d'après une plaque de verre 12 x 17 cm.



Compagnie des Mines d'Aniche.

*Groupe de mineurs.*

1926.

Ph. non indiqué.

Reproduction 19,8 x 27,9 cm, d'après un tirage d'époque 16,6 x 22,6 cm contrecollé sur carton.



*Portraits lors de l'embauche.*

07 décembre 1926.

Ph. non indiqué.

Reproduction 19,8 x 27,9 cm, d'après une plaque de verre 12 x 17 cm.



*Portraits lors de l'embauche.*

03 décembre 1926.

Ph. non indiqué.

Reproduction 19,8 x 27,9 cm, d'après une plaque de verre 12 x 17 cm.



*Portraits lors de l'embauche.*  
06 décembre 1926.  
Ph. non indiqué.  
Reproduction 19,8 x 27,9 cm, d'après une plaque de verre 12 x 17 cm.



*Portraits lors de l'embauche.*  
29 avril 1931.  
Ph. non indiqué.  
Reproduction 19,8 x 27,9 cm, d'après une plaque de verre 12 x 17 cm.



*Portraits lors de l'embauche.*  
07 décembre 1926.  
Ph. non indiqué.  
Reproduction 19,8 x 27,9 cm, d'après une plaque de verre 12 x 17 cm.



*Portraits lors de l'embauche.*  
31 août 1932.  
Ph. non indiqué.  
Reproduction 19,8 x 27,9 cm, d'après une plaque de verre 12 x 17 cm.



*Portraits lors de l'embauche.*  
18 septembre 1928.  
Ph. non indiqué.  
Reproduction 19,8 x 27,9 cm, d'après une plaque de verre 12 x 17 cm.



*Portraits lors de l'embauche.*  
1<sup>er</sup> avril 1932.  
Ph. non indiqué.  
Reproduction 19,8 x 27,9 cm, d'après une plaque de verre 12 x 17 cm.



*Portraits lors de l'embauche.*  
19 mars 1930.  
Ph. non indiqué.  
Reproduction 19,8 x 27,9 cm, d'après une plaque de verre 12 x 17 cm.



*Portraits lors de l'embauche.*  
19 novembre 1934.  
Ph. non indiqué.  
Reproduction 19,8 x 27,9 cm, d'après une plaque de verre 12 x 17 cm.



*Portraits lors de l'embauche.*  
24 juin 1930.  
Ph. non indiqué.  
Reproduction 19,8 x 27,9 cm, d'après une plaque de verre 12 x 17 cm.



*Portraits lors de l'embauche.*  
20 novembre 1934.  
Ph. non indiqué.  
Reproduction 19,8 x 27,9 cm, d'après une plaque de verre 12 x 17 cm.

Tout comme le sport, le jardinage est un des loisirs récurrents dans le bassin minier. Il présente un double avantage : non seulement les ouvriers aiment s'adonner à la culture de la terre, mais celle-ci leur permet aussi d'améliorer leur ordinaire. Les compagnies ayant bien compris les effets bénéfiques de cette pratique l'encouragent en créant des jardins ouvriers et des commissions chargées de leur encadrement.



Compagnie des Mines de Dourges.  
*Commission des jardins ouvriers.*  
1924.  
Ph. non indiqué.  
Reproduction 19,8 x 27,9 cm, d'après un tirage d'époque.  
contrecollé sur carton relié dans un album.



*Groupe d'administrateurs devant une habitation.*  
s.d.  
Ph. non indiqué.  
Reproduction 19,8 x 27,9 cm, d'après une plaque de verre 12 x 17 cm.



*Groupe de mineurs.*  
s. d.  
Ph. non indiqué.  
Reproduction 19,8 x 27,9 cm, d'après un tirage d'époque.  
contrecollé sur carton.



*Communiantes.*  
Vers 1920-1930.  
Ph. non indiqué.  
Reproduction 19,8 x 27,9 cm, d'après une plaque de verre 12 x 17 cm.



*Portraits lors de l'embauche.*  
17 juin 1930.  
Reproduction 19,8 x 27,9 cm, d'après une plaque de verre 12 x 17 cm.



*Les sokols de Montigny-en-Ostrevent.*  
1935.  
Ph. Kasimir Zgorecki.  
Reproduction 19,8 x 27,9 cm, d'après un tirage d'époque.

Dès le XIX<sup>e</sup> siècle, les compagnies construisent bien plus que l'habitat de leur main-d'œuvre; elles mettent également à disposition des ouvriers des lieux et des financements dévolus à l'instruction. La religion tient une place importante au sein des communautés polonaises et italiennes. En marge de la compagnie, des congrégations religieuses se constituent alors, formées par des mineurs et des membres de leur famille, elles sont encadrées par des prêtres venus directement de Pologne.



*Congrégation religieuse à Montigny-en-Ostrevent.*  
1935.

Ph. non indiqué.

Reproduction 19,8 x 27,9 cm, d'après un tirage d'époque.



Compagnie des Mines de Lens.  
*Constructions des grands bureaux.*  
06 août 1926.

Ph. non indiqué.

Reproduction 19,8 x 27,9 cm, d'après un tirage d'époque 16,4 x 22,5 cm  
contrecollé sur carton.

Les compagnies encouragent les pratiques sportives à travers le soutien financier et matériel qu'elles apportent aux associations. La pratique d'activités sportives est encouragée par l'employeur car elle favorise le bien-être des ouvriers et elle accentue la cohésion de groupe. Elle présente également l'avantage, non négligeable pour les compagnies, d'éloigner les mineurs des estaminets, longtemps considérés comme des lieux de perversion propices aux propos syndicaux. Les sports collectifs sont très prisés par les ouvriers. C'est le cas du football, du jeu de balle ou des sokols, associations de gymnastes polonais. Les sports dits individuels, comme le tir et surtout la colombophilie, font également partie des loisirs des mineurs.



Compagnie des Mines de Dourges.  
*Société colombophile.*

1924. Ph. non indiqué.

Reproduction 19,8 x 27,9 cm, d'après un tirage d'époque.



Compagnie des Mines de Dourges.  
*Jeu de balle.* 1924.

Ph. non indiqué.

Reproduction 19,8 x 27,9 cm, d'après un tirage d'époque.  
contrecollé sur carton.



Compagnie des Mines de Dourges.  
*Stade.*

1924.

Ph. non indiqués.

Reproduction 19,8 x 27,9 cm, d'après un tirage d'époque 16,4 x 22,5 cm  
contrecollé sur carton.

## STRATE 6 / La Seconde Guerre mondiale, la reconstruction et la « bataille du charbon » — 1939-1947

Contrairement à ce qui s'était passé lors de la Grande Guerre, l'extraction du charbon est maintenue durant la Seconde Guerre mondiale dans le bassin minier et ce, malgré les bombardements, les destructions et l'Occupation. Sous le commandement de l'autorité allemande, l'exploitation du charbon est intensive : les productions sont accrues et les cadences augmentées. Il s'agit de produire toujours plus pour répondre aux besoins militaires, mais également pour pallier l'arrêt des importations de charbon qui porte un coup à l'industrie française. L'habitat, les infrastructures civiles et industrielles de la région sont à nouveau durement touchés par le conflit.

Dès 1944, avant même la fin du conflit mondial, la « bataille du charbon » est en marche ; elle durera jusqu'en 1947. Il faut continuer à produire de manière intensive tant les besoins en charbon sont grands. Les partis politiques et les syndicats, principalement le Parti Communiste et la CGT, exhortent les ouvriers à intensifier une nouvelle fois le rendement d'extraction afin de répondre à la demande et pour participer à l'effort de reconstruction.



Lens, rue Faidherbe.  
16 juin -11 août 1944.  
Reproduction 32,4 x 48,9 cm, d'après un tirage d'époque.

Durant la Seconde Deuxième Guerre mondiale, les prises de vue sont interdites par les autorités allemandes. Quelques rares images existent montrant des soldats allemands surveillant les installations de surface et le travail des mineurs et des trieuses, ainsi que le travail au fond. Mais rien n'atteste leur véracité.



Groupe de Lens.  
Fosse 7 de Wingles, un chercheur de gaz - STO.  
1943.  
Ph. non indiqué.  
Reproduction 32,4 x 57,2 cm, d'après un tirage d'époque.



Groupe de Lens.  
Fosse 7 de Wingles, ajusteur - STO.  
1943.  
Ph. non indiqué.  
Reproduction 32,4 x 57,2 cm, d'après un tirage d'époque.



Lens, carrefour Bollaert et fosse n° 4.  
16 juin -11 août 1944.  
Reproduction 32,4 x 48,9 cm, d'après un tirage d'époque.



Lens, voies de triage de la gare de Lens et Fosse n° 4.  
16 juin - 11 août 1944.  
Ph. non indiqué.  
Reproduction 32,4 x 48,9 cm, d'après un tirage d'époque.



Lens, rue Descrombecque.  
16 juin - 11 août 1944.  
Ph. non indiqué.  
Reproduction 32,4 x 48,9 cm, d'après un tirage d'époque.



Groupe de Lens.  
Fosse 7 de Wingles, travail en Taille, défilage - STO.  
1943.  
Ph. non indiqué.  
Reproduction 32,4 x 57,2 cm, d'après un tirage d'époque.



Groupe de Lens.  
Fosse 7 de Wingles, travail en taille - STO.  
1943.  
Ph. non indiqué.  
Reproduction 32,4 x 57,2 cm, d'après un tirage d'époque.



Lens, rue de Paris.  
16 juin -11 août 1944.  
Ph. non indiqué.  
Reproduction 32,4 x 48,9 cm, d'après un tirage d'époque.

Le Parti Communiste prend une part très active dans la « bataille du charbon ». Maurice Thorez, secrétaire général du Parti Communiste, lance un appel à la foule de travailleurs venue l'écouter à Lens en septembre 1945 : « 100 000 tonnes de charbon par jour ». Il renouvelle cette injonction lors d'un meeting tenu à Valenciennes, deux mois plus tard, devant une foule toujours aussi nombreuse. Dans le prolongement de ce dogme de produire toujours plus, une campagne d'affiches inonde les murs des installations minières, des cités... (photographies et affiches avec slogan). La propagande est partout présente pour assurer le redémarrage de l'économie française.



Visite syndicale de Maurice Thorez à Valenciennes, stade.  
26 décembre 1945.  
Ph. non indiqué.  
Reproduction 32,4 x 48,9 cm, d'après un tirage d'époque.



Visite syndicale de Maurice Thorez à Valenciennes, stade.  
26 décembre 1945.  
Ph. non indiqué.  
Reproduction 32,4 x 48,9 cm, d'après un tirage d'époque.



Visite syndicale de Maurice Thorez à Valenciennes, stade.  
26 décembre 1945.  
Ph. non indiqué.  
Reproduction 32,4 x 48,9 cm, d'après un tirage d'époque.





*Fosse Delloye, Lewarde.*  
Vers 1946.  
Ph. non indiqué.  
Reproduction 32,4 x 21,9 cm, d'après un tirage d'époque.



*Élections syndicales.*  
Années 1940-1950.  
Ph. Léon Ringot.  
Reproduction 32,4 x 32,7 cm, d'après un tirage d'époque.



*Cité ou Siège 5-12, reconstruction de maisons ouvrières.*  
07 août 1947.  
Ph. Ch. Cuvelier.  
Reproduction 32,4 x 41,5 cm, d'après un tirage d'époque.



*Visite syndicale de Maurice Thorez à Valenciennes, stade.*  
26 décembre 1945.  
Ph. non indiqué.  
Reproduction 32,4 x 48,9 cm, d'après un tirage d'époque.



*Visite syndicale de Maurice Thorez à Lens, slogan « 100 000 Tonnes de charbon par jour ! »*  
17 septembre 1945.  
Ph. non indiqué.  
Reproduction 32,4 x 20,8 cm, d'après un tirage d'époque.



*Visite syndicale de Maurice Thorez à Valenciennes, stade.*  
26 décembre 1945.  
Ph. non indiqué.  
Reproduction 32,4 x 48,9 cm, d'après un tirage d'époque.



*Entrée estaminet.*  
Vers 1946.  
Ph. non indiqué.  
Reproduction 32,4 x 21,9 cm, d'après un tirage d'époque.



*Lens, bombe de... kg non éclatée.*  
16 juin - 11 août 1944.  
Ph. non indiqué.  
Reproduction 32,4 x 44,1 cm, d'après un tirage d'époque.



*Affiche « Mineur! Le sort de la France est entre tes mains ».*  
1946.  
Ph. non indiqué.  
Reproduction 32,4 x 23,4 cm, d'après un tirage d'époque.



*Pont de Lewarde, affiches.*  
Vers 1946.  
Ph. non indiqué.  
Reproduction 32,4 x 48,9 cm, d'après un tirage d'époque.

## STRATE 7 / La nationalisation et la modernisation des sites de production — 1946, années 1950

Avec la création des Houillères du bassin Nord-Pas de Calais, un service de communication se met en place. Des journaux voient le jour au sein de chaque groupe d'exploitation – Lampe au chapeau, Notre mine, nuit et jour, Douai mines, etc...- permettant d'avoir un outil de communication interne. Ils informent ainsi l'ensemble des personnels des évolutions de l'entreprise, des avancées technologiques, des records de productivité et des modernisations des sites miniers. Un bon nombre de pages est également destiné au mineur et à sa famille avec des articles relatant les rencontres sportives ou musicales inteR-fosses, les colonies de vacances des enfants ou des conseils de jardinage ou de couture. Afin d'illustrer ces articles, les HBNPC font appel d'abord à des photographes indépendants puis à leurs propres photographes recrutés en interne. À partir du milieu des années 1950, les images sont systématiquement archivées, négatifs et tirages par contacts. Ces vignettes sont collées sur des fiches cartonnées, identifiées, légendées et classées thématiquement afin d'être facilement réutilisées si besoin.

La loi du 17 mai 1946 promulgue la nationalisation des mines françaises. Les compagnies minières du bassin Nord-Pas de Calais cèdent leur place aux Houillères de bassin. Les anciennes compagnies, qui étaient au nombre de dix-huit après la Seconde Guerre mondiale, sont regroupées pour former les Houillères du bassin Nord-Pas de Calais répartis en neuf groupes d'exploitation localisés sur l'ensemble du territoire du bassin Nord-Pas de Calais. Les fosses passent de 112 à 60 sièges à la fin des années 1950. Il s'agit de réaliser une concentration des sites de production pour permettre un accroissement de la productivité et une rationalisation de l'extraction charbonnière. Cela est d'autant plus important que les gisements situés dans la partie ouest du bassin, mis à très forte contribution durant la Première Guerre mondiale, commencent à s'épuiser. Auchel, Nœux-les-Mines, Bully entament une phase de fermeture de certains puits.

Ce changement de statut par le biais de la nationalisation coïncide avec la mise en place d'un programme de modernisation des sites d'extraction et de production. Les sites des industries annexes vont eux aussi profiter de ce programme : usines de transformation utilisant le charbon comme combustible ou comme composant dans la fabrication de produits chimiques. Les années 1950 correspondent également à la phase de modernisation des conditions de travail, notamment au fond, et au développement de la formation professionnelle.



Groupe de Douai.  
*École des Mines.*  
Juin 1956.  
Ph. non indiqué.  
Reproduction 30 x 30 cm, d'après un contact.

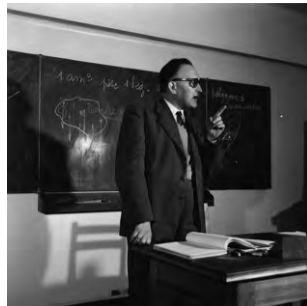


*Foyer de Condé, jeunes mineurs.*  
Juin 1956.  
Ph. non indiqué.  
Reproduction 30 x 30 cm, d'après un contact.

Les Houillères mettent aussi l'accent sur la formation professionnelle, tant pour les professions liées au fond que pour celles du jour. Les cours d'apprentissage se multiplient, l'École supérieure des cadres et l'École des Mines forment les futurs cadres et ingénieurs des groupes. Cette dernière installée à Douai, au cœur du bassin minier, a été créée à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle (1878), tout d'abord pour assurer la formation des maîtres ouvriers mineurs. Puis, à partir de 1933, cet établissement est devenu l'École technique des mines. Elle dispense aux futurs ingénieurs des cours théoriques et leur permet également de mettre en application leurs acquis grâce à plusieurs stages répartis au cours du cursus



Groupe de Douai.  
*École des Mines.*  
Juin 1956.  
Ph. non indiqué.  
Reproduction 30 x 30 cm, d'après un contact.



*Étude supérieure de cadres.*  
1956.  
Ph. non indiqué.  
Reproduction 30 x 30 cm, d'après un contact.



Groupe de Lens.  
*Fosse 14, vestiaires.*  
s. d.  
Ph. non indiqué.  
Reproduction 30 x 30 cm, d'après un contact.

La modernisation de l'industrie charbonnière prend plusieurs visages. Elle passe, entre autres, par un changement radical de la tenue réglementaire de travail. Les groupes mettent progressivement à la disposition des mineurs une tenue de travail beaucoup plus élaborée qui vise à accroître leur sécurité. Dès les années 1930, le grand bourgeron blanc utilisé par plusieurs générations de mineurs est progressivement remplacé par un bleu de travail beaucoup plus résistant. Les espadrilles cèdent le pas à des chaussures de sécurité. La barrette en cuir disparaît au profit d'un casque en bakélite avec lampe intégrée au casque. Des gants viennent compléter cette nouvelle tenue. Parallèlement, les femmes continuent à travailler dans les installations de surface, elles occupent toujours les mêmes fonctions, mais leur nombre diminue progressivement.



Groupe de Valenciennes.  
*Fosse Agache, moulinage, trieuse.*  
s.d.  
Ph. non indiqué.  
Reproduction 30 x 30 cm, d'après un contact.



Groupe de Valenciennes.  
*Fosse Agache, trieuses.*  
s.d.  
Ph. non indiqué.  
Ph. non indiqué.  
Reproduction 30 x 30 cm, d'après un contact.



Groupe de Lens.  
*Fosse 14, lampisterie.*  
s.d.  
Ph. non indiqué.  
Reproduction 30 x 30 cm, d'après un contact.



Groupe de Lens.  
*Fosse 14, lampisterie.* 1950.  
Ph. non indiqué.  
Reproduction 30 x 30 cm, d'après un contact.



Groupe de Douai.  
*Fort de Scarpe, montage usine anthracine.*  
s.d.  
Ph. non indiqué.  
Reproduction 30 x 30 cm, d'après un contact.



*Portrait de Luce Feyrer, actrice française.*  
Vers 1950.  
Ph. non indiqué.  
Reproduction 30 x 30 cm, d'après une plaque de verre



Groupe de Lens.  
*Usine de Wingles, électro-chimie carbure cyanimide.*  
s. d.  
Ph. non indiqué.  
Reproduction 30 x 30 cm, d'après un contact.



Groupe d'Auchel.  
*Lavoir du 2 de Marles.*  
s.d.  
Ph. non indiqué.  
Reproduction 30 x 30 cm, d'après un contact.



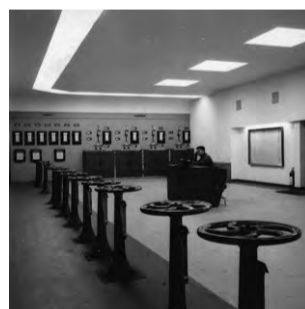
Groupe d'Hénin.  
*Usine à Benzol de Drocourt.*  
Juillet 1953.  
Ph. non indiqué.  
Reproduction 30 x 30 cm, d'après un contact.



Groupe d'Auchel.  
*Lavoir du 2 de Marles.*  
s.d.  
Ph. non indiqué.  
Reproduction 30 x 30 cm, d'après un contact.



Groupe de Bruay.  
*Fosse 5, douche des mineurs.*  
s.d.  
Ph. non indiqué.  
Reproduction 30 x 30 cm, d'après un contact.



Groupe de Béthune.  
*Mazingarbe tableau gazogène koopers.*  
s.d.  
Ph. non indiqué.  
Reproduction 30 x 30 cm, d'après un contact.

La cokerie de Drocourt fait partie des installations de surface de l'ancienne compagnie des Mines de Drocourt fondée en 1878. Depuis sa création, vers 1901, la cokerie transforme le charbon en coke et valorise aussi les dérivés issus de cette transformation (goudrons, sulfates d'ammonium, benzols...). Géographiquement bien implantée dans le bassin minier, elle bénéficie de la modernisation mise en œuvre après la nationalisation et devient l'une des plus grandes cokerie d'Europe.



Groupe de Béthune.  
*Usines chimiques de Mazingarbe, concentration d'éthylène.* Mars 1954.  
Ph. non indiqué.  
Reproduction 30 x 30 cm, d'après un contact.



*Drocourt Norbenzol.*  
s.d.  
Ph. non indiqué.  
Reproduction 30 x 30 cm,.



Groupe de Béthune.  
*Usines chimiques de Mazingarbe, concentration d'éthylène.* Mars 1954.  
Ph. non indiqué.  
Reproduction 30 x 30 cm, d'après un contact.



Groupe de Béthune.  
*Usines chimiques de Mazingarbe, concentration d'éthylène.* Mars 1954.  
Ph. non indiqué.  
Reproduction 30 x 30 cm, d'après un contact.



Groupe de Béthune.  
*Laboratoire de Mazingarbe, éthylène.* 1954.  
Ph. non indiqué.  
Reproduction 30 x 30 cm, d'après un contact.



Groupe de Béthune.  
*Usines chimiques de Mazingarbe, concentration d'éthylène.* Mars 1954.  
Ph. non indiqué.  
Reproduction 30 x 30 cm, d'après un contact.



Groupe de Béthune.  
*Laboratoire de chimie de Mazingarbe.* Décembre 1953.  
Ph. non indiqué.  
Reproduction 30 x 30 cm, d'après un contact.



Groupe de Béthune.  
*Laboratoire de Mazingarbe, éthylène.* 1954.  
Ph. non indiqué.  
Reproduction 30 x 30 cm, d'après un contact.



Groupe de Béthune.  
*Mazingarbe, laboratoire de chimie, bibliothèque.* Décembre 1953.  
Ph. non indiqué.  
Reproduction 30 x 30 cm, d'après un contact.

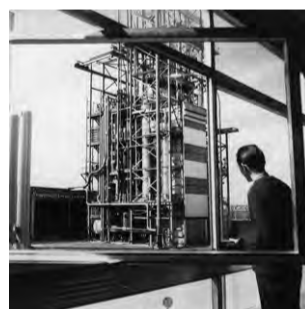


Groupe de Béthune.  
*Laboratoire de Mazingarbe, éthylène.* 1954.  
Ph. non indiqué.  
Reproduction 30 x 30 cm, d'après un contact.

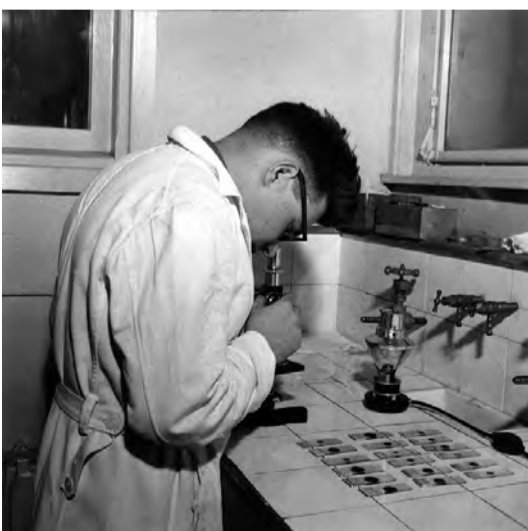


Groupe de Bruay.  
*Laboratoire de Bruay.* s.d.  
Ph. non indiqué.  
Reproduction 30 x 30 cm, d'après un contact.

Les industries annexes, dites de transformation, sont le prolongement de l'activité extractive dans le bassin minier. En effet, de nombreuses compagnies, devenues après 1946 des groupes, ne se limitent pas à l'extraction ; les groupes concentrent les activités situées en aval de l'extraction. Beaucoup d'installations de transformation du produit brut jouxtent les carreaux de fosses et dépendent des groupes. C'est le cas de l'usine de transformation de la houille, qui voit le jour dès 1896, à Mazingarbe, commune qui compte également des puits d'extraction. Avec la modernisation de l'après-guerre, l'usine se transforme peu à peu en un vaste complexe chimique comprenant entre autres des laboratoires de chimie et une usine de fabrication d'éthylène



Groupe de Béthune.  
*Mazingarbe, eau lourde.* Après 1967.  
Ph. Masson.  
Reproduction 30 x 30 cm, d'après un contact.



Groupe de Béthune.  
*Laboratoire de Mazingarbe, éthylène.* 1954.  
Ph. non indiqué.  
Reproduction 30 x 30 cm, d'après un contact.



Groupe de Béthune.  
*Mise en stock à Mazingarbe.* 1964.  
Ph. non indiqué.  
Reproduction 30 x 30 cm, d'après un contact.



Groupe de Béthune.  
*Laboratoire de Mazingarbe, éthylène.* 1954.  
Ph. non indiqué.  
Reproduction 30 x 30 cm, d'après un contact.

## STRATE 8 / L'information, la formation, la prévention des risques et le suivi médical — années 1960

Dans le contexte de la reconstruction, de la « bataille du charbon » et de la nationalisation, les Houillères du bassin Nord-Pas de Calais développent l'utilisation de la photographie et du documentaire cinématographique pour leur politique de communication et d'information. Elles se servent par exemple de ces outils lorsqu'elles engagent des actions en faveur d'un accroissement de la prévention des risques et des accidents. Véritable fléau au fond, les accidents sont de nature très diverses ; ils portent inévitablement atteinte à la santé du mineur, voire à sa vie, et provoquent des détériorations des outils de production. Parallèlement, les groupes des Houillères du bassin Nord-Pas de Calais accentuent le pendant de la prévention des risques qui consiste en la prévention médicale et le suivi médical accru des mineurs, sources de fortes discordes entre les Compagnies et les mineurs car leur degré de silicose était souvent « minimisé » par les médecins officiels des entreprises. L'apparition de l'électricité au fond dans les années 1950 a transformé le travail. Les machines, telles que les haveuses ou les rabots, se multiplient. Cette mutation a un effet bénéfique sur la rentabilité, mais elle a par ailleurs des effets nocifs sur la santé des ouvriers. D'un côté, les machines permettent d'accroître les performances économiques, tandis que de l'autre, elles augmentent la chaleur présente au fond, le bruit incessants, et elles produisent, par une quantité de poussières de plus en plus importante, une très mauvaise qualité de l'air. Cela engendre de nouvelles techniques pour réduire la suspension des minéraux dans l'air respiré par les mineurs, pourtant des conséquences irrémédiables sur l'état de santé des hommes adviendront notamment avec une recrudescence des cas de silicose.

Outre, la volonté d'information, les documents réalisés sur commande par les photographes et les sociétés de production ont aussi une autre fin : répondre aux besoins constants des services de formation et de sécurité. D'une part, l'évolution du travail ne permet plus au mineur, comme auparavant, d'apprendre son métier en étant directement mis en situation. D'autre part, l'accroissement du recrutement de main-d'œuvre étrangère, notamment marocaine, rend nécessaire la conception d'un outil de formation adéquat. L'image, fixe ou animée, s'y prête parfaitement puisque son langage universel déjoue les barrières linguistiques. L'enjeu de la formation est double : apprendre aux futurs mineurs les différentes professions exercées au fond tout en prévenant les risques et les accidents.



*Scopitone.*  
1965.  
Ph. Paul Walet.  
Reproduction 32,4 x 32,4 cm,  
d'après un contact.



*Accidents au fond.*  
1961.  
Ph. Son & Lumière, Neuilly-sur-Seine.  
Reproduction 32,4 x 32,4 cm, d'après un contact.



*Travail au fond.*  
1962.  
Ph. Son & Lumière, Neuilly-sur-Seine.  
Reproduction 32,4 x 32,4 cm, d'après un contact.



*Accidents au fond.*  
1961.  
Ph. Son & Lumière, Neuilly-sur-Seine.  
Reproduction 32,4 x 32,4 cm, d'après un contact.



*Portrait d'un mineur immigré.*  
Années 1960.  
Ph. non indiqué.  
Reproduction 32,4 x 32,4 cm, d'après un contact.



*Accidents au fond.*  
1961.  
Ph. Son & Lumière, Neuilly-sur-Seine.  
Reproduction 32,4 x 32,4 cm, d'après un contact.



*Portrait en buste d'un mineur.*  
Années 1960.  
Ph. non indiqué.  
Reproduction 32,4 x 32,4 cm, d'après un contact.



*Accidents au fond.*  
1961.  
Ph. Son & Lumière, Neuilly-sur-Seine.  
Reproduction 32,4 x 32,4 cm, d'après un contact.



*Portrait en buste d'un mineur.*  
Années 1960.  
Ph. non indiqué.  
Reproduction 32,4 x 32,4 cm, d'après un contact.



*Accidents au fond.*  
1961.  
Ph. Son & Lumière, Neuilly-sur-Seine.  
Reproduction 32,4 x 32,4 cm, d'après un contact.

La volonté de promouvoir des actions d'information nécessite une phase de réflexion avant la mise en œuvre, tant les conditions rencontrées, et plus spécifiquement celles au fond, ne sont pas propices, pour ne pas dire incompatibles avec les conditions requises pour effectuer ces reportages, qu'ils soient photographiques ou audiovisuels. La chaleur, les poussières, les contraintes d'éclairage, l'accessibilité sont quelques-unes des nombreuses contraintes techniques du fond auxquelles sont confrontés photographes et vidéastes. Pour ne pas mettre en péril la sécurité au fond, durant longtemps, seuls les caméras mécaniques 16mm et les appareils photo anti-déflagrant sont autorisés. L'éclairage nécessaire pour les prises de vue est produit grâce à de puissants projecteurs. Ces appareils posent deux problèmes : d'une part, il faut régulièrement les éteindre, en raison de la forte chaleur qu'ils dégagent et d'autre part, leur utilisation requiert l'emploi de centaines de mètres de câbles pour les alimenter en électricité. Les pellicules utilisées souffrent elles aussi de l'intense chaleur et des poussières qui règnent dans les galeries et les tailles.

Dès 1947 et jusqu'au milieu des années 1960, les Houillères du bassin Nord-Pas de Calais, et plus particulièrement son service Relations Publiques, font notamment appel à plusieurs reprises à la société *Son & Lumière*, basée à Neuilly-sur-Seine, pour tourner des reportages documentaires et des films d'information sur les sites miniers (dans les installations de surface, mais aussi au fond) et sur la vie sociale dans le bassin minier. Pour promouvoir sa politique, les Houillères du bassin Nord-Pas de Calais diffusent massivement ces réalisations audiovisuelles sur les écrans de cinéma, touchant ainsi le plus grand nombre. Dans les années 1960, elles lancent aussi des campagnes de sécurité aux slogans évocateurs et forts dans les médias (presse écrite, bande-annonce de cinéma...) : « faites-le avec des gants », « ou tu bois, ou je t'écrase », ...



*Accidents au fond.*  
1961.  
Ph. Son & Lumière, Neuilly-sur-Seine.  
Reproduction 32,4 x 32,4 cm, d'après un contact.



*Accidents au fond.*  
1961.  
Ph. Son & Lumière, Neuilly-sur-Seine.  
Reproduction 32,4 x 32,4 cm, d'après un contact.



*7 de Wingles St Louis, trémie du point de chargement monorail.*  
1964.  
Ph. Jean Carpentier.  
Reproduction 32,4 x 32,4 cm, d'après un contact.



*Accidents au fond.*  
1961.  
Ph. Son & Lumière, Neuilly-sur-Seine.  
Reproduction 32,4 x 32,4 cm, d'après un contact.



Groupe de Lens.  
*Poste central de secours.*  
1964.  
Ph. Paul Walet.  
Reproduction 32,4 x 32,4 cm, d'après un contact.



*Accidents au fond.*  
1961.  
Ph. Son & Lumière, Neuilly-sur-Seine.  
Reproduction 32,4 x 32,4 cm, d'après un contact.



*Centre d'Études Médicales Minières (CEMM), Sin-le-Noble.*  
Octobre 1962.  
Ph. Paul Walet.  
Reproduction 32,4 x 32,4 cm, d'après un contact.



*Accidents au fond.*  
1961.  
Ph. Son & Lumière, Neuilly-sur-Seine.  
Reproduction 32,4 x 32,4 cm, d'après un contact.



*Centre médical de Pecquencourt.*  
1967.  
Ph. Paul Walet.  
Reproduction 32,4 x 32,4 cm, d'après un contact.



*Accidents au fond.*  
1961.  
Ph. Son & Lumière, Neuilly-sur-Seine.  
Reproduction 32,4 x 32,4 cm, d'après un contact.



*Centre médical de Pecquencourt.*  
1967.  
Ph. Paul Walet.  
Reproduction 32,4 x 32,4 cm, d'après un contact.

Les ouvriers exerçant une activité dans l'industrie minière connaissent les nombreux dangers liés à la mine : accidents, éboulements, coups de grisou... Mais, il est un danger qui agit de manière plus insidieuse, tout en provoquant des lésions irréversibles : la pneumoconiose. La silicose est une des formes caractéristiques de cette maladie liée au dégagement de poussières. Cette affection pulmonaire chronique est provoquée par l'inhalation répétée et prolongée durant une longue période (plusieurs années) de particules de poussières de silice contenues dans certaines roches minérales ou le sable. Cette maladie est sournoise puisqu'elle se déclare souvent de façon caractérisée plusieurs années après la période d'exposition, notamment par une réduction progressive, mais irréversible de la capacité respiratoire. Apparue vers le milieu des années 1920 dans les mines du bassin Nord-Pas de Calais, elle touche plus particulièrement les mineurs qui travaillent au fond. Les poussières sont présentes à toutes les étapes de la production de charbon, mais c'est au fond, dans un environnement clos, que le taux de poussières de silice en suspension dans l'air, est le plus important. L'intensification de la production pendant la « bataille du charbon » et donc du nombre d'heures consécutives passées dans les tailles, la mécanisation de certaines tâches et la multiplication des machines au fond (marteau-piqueur, haveuse) ne font que renforcer et accroître ce phénomène. Il a fallu plusieurs décennies et d'âpres négociations entre les compagnies, puis les Houillères, les syndicats et le corps médical pour que la silicose soit finalement reconnue maladie professionnelle en août 1945.



*Centre d'Études Médicales Minières (CEMM),  
Sin-le-Noble, coupes et analyses de poumons.*  
Octobre 1962.

Ph. Paul Walet.  
Reproduction 32,4 x 32,4 cm, d'après un contact.

Les photographies prises dans le Centre d'Études Médicales Minières (CEMM), créé en 1949, à Sin-le-Noble, au cœur du bassin minier sur le territoire du Groupe de Douai, illustrent cette évolution ainsi que les différents secteurs médicaux regroupés au sein de ce centre. On y radiographie le thorax des mineurs pour déterminer l'affection ou non des poumons par la silicose, on y effectue le suivi évolutif de la maladie en renouvelant régulièrement les analyses et la prise de clichés radiologiques. Ce suivi permet aussi au centre de développer des recherches pour mieux connaître et combattre la maladie. Ce centre a pu voir le jour grâce au développement qu'a connu la radiologie pulmonaire dans les années 1950. Il ne faut cependant pas occulter le fait qu'une fois la maladie diagnostiquée, il reste très difficile pour le mineur de la faire reconnaître officiellement par les autorités. Le combat pour obtenir une rente s'ajoute alors à celui contre la maladie.



*Centre d'Études Médicales Minières (CEMM),  
Sin-le-Noble, coupes et analyses de poumons.*  
Octobre 1962.

Ph. Paul Walet.  
Reproduction 32,4 x 32,4 cm, d'après un contact.



*Centre d'Études Médicales Minières (CEMM),  
Sin-le-Noble, coupes et analyses de poumons.*  
Octobre 1962.

Ph. Paul Walet.  
Reproduction 32,4 x 32,4 cm, d'après un contact.

Une fois la silicose reconnue officiellement maladie professionnelle, il s'agit alors de mettre en place deux types d'actions différentes, mais complémentaires : l'intensification de la lutte contre les poussières et le renforcement du suivi médical. Ce dernier est mis en pratique par différentes compagnies dès le début du XX<sup>e</sup> siècle. À cette époque, elles incorporent à leur personnel permanent des médecins de toutes spécialités qui travaillent dans les centres médicaux, les dispensaires... Mais elles font aussi appel à des médecins libéraux. À compter de la mise en place du statut du mineur, en 1946, les mineurs et leurs familles disposent d'un régime spécifique de santé. Leur suivi est alors assuré par le biais du régime de la SSM (Sécurité Sociale Minière).

Le renforcement de ce suivi médical passe aussi par les avancées scientifiques et techniques. La découverte de la radiographie par le scientifique allemand Wilhelm Röntgen (1845-1923) en 1895 est concomitante à celle des rayons X. Dans les années qui suivent, des centres de radiologie ouvrent progressivement leurs portes, y compris dans les structures médicales des compagnies qui, il faut le rappeler, ont mis le suivi médical du mineur et de sa famille au cœur de leur politique d'entreprise dès le XIX<sup>e</sup> siècle. Comme en témoigne une carte postale des années 1920 (cf. strate 4), la Compagnie des Mines de Nœux possédait déjà dans son centre d'hygiène infantile une table de radiographie. Comparer ce type de photographie à celles réalisées quarante ans plus tard, permet de visualiser la continuité du suivi médical entre les années 1920 et les années 1960 et de mesurer le chemin parcouru en termes d'évolution technique de la radiographie pour cette même période.



*Centre médical d'Anzin, centre de consultation  
pour rhumatologie, de rééducation respiratoire et  
musculospsychiatrie.*

1968.  
Ph. Paul Walet.  
Reproduction 32,4 x 32,4 cm, d'après un contact.



*Centre médical de Pecquencourt.*  
1967.

Ph. Paul Walet.  
Reproduction 32,4 x 32,4 cm, d'après un contact.

Enfin, les centres médicaux ne sont pas uniquement dévolus à la prévention et la surveillance de la silicose, ils sont aussi, pour certains, chargés d'assurer le suivi et la rééducation des mineurs blessés durant leur travail.



*Centres médicaux.*  
Années 1960.

Ph. Paul Walet.  
Reproduction 32,4 x 32,4 cm, d'après un contact.



*Centre médical de Pecquencourt.*  
1967.

Ph. Paul Walet.  
Reproduction 32,4 x 32,4 cm, d'après un contact.



*Centres médicaux.*  
Années 1960.

Ph. Paul Walet.  
Reproduction 32,4 x 32,4 cm, d'après un contact.



*Groupe de Lens.  
Poste central de secours.*  
Années 1964.

Ph. Paul Walet.  
Reproduction 32,4 x 32,4 cm, d'après un contact.

Les Houillères du bassin Nord-Pas de Calais ont mis en place de véritables services de photographes d'entreprise. Jean Carpentier, Claude Druelle, Horst Fischer, Jean-Marie Viala, Paul Walet... sont quelques-uns des photographes professionnels dont les images sélectionnées reviennent de façon récurrente dans cette exposition.

M. Durандаud et M. Masson sont quant à eux, des photographes indépendants. Les prises de vue qu'ils ont réalisées constituent à l'époque et aujourd'hui encore un formidable outil pour appréhender et étudier le milieu de l'industrie charbonnière. Ils prennent évidemment des vues des installations de surface et du fond, mais ils s'intéressent aussi aux différentes facettes de cette industrie : les conditions de travail, la formation, l'arrivée de la main-d'œuvre, les logements, les loisirs, l'éducation...

#### Jean Carpentier (1923-1989)

Né en 1923, il intègre les Houillères à l'âge de 14 ans et travaille aux ateliers électriques de Liévin comme ajusteur. En 1956, il est muté au service des œuvres sociales puis en 1976, après avoir été remarqué pour ses qualités de photographe amateur, il entre au service des Relations Publiques comme photographe. Il prend sa retraite en 1981 et décède en 1989.



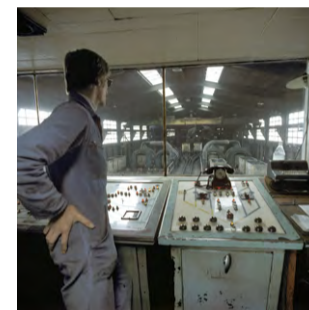
*7 de Wingles St Louis, trémie du point de chargement monorail.*  
1964.

Ph. Jean Carpentier.

Reproduction 32,4 x 32,4 cm, d'après un contact.

#### Jean-Marie Viala (1929-2002)

Pupille de l'assistance publique, il entre en 1943 aux Houillères dans la Compagnie des Mines de Lens comme ouvrier au jour et exerce cet emploi jusqu'en 1953. Il est alors muté au service des œuvres sociales du Groupe de Lens où il exerce le métier de cinéaste, puis à partir de 1958, celui de cinéaste et de photographe. Il effectue pour le service des œuvres sociales énormément de reportages sur les colonies de vacances, les vacances, les rencontres sportives et autres activités sociales du Groupe de Lens-Liévin. À partir de 1970, il est rattaché aux services centraux et poursuit ses fonctions cette fois sur l'ensemble du bassin. Il prend sa retraite en 1978 et décède en 2002.



*Siège 19 de Lens, sortie de cage.*  
Juillet 1975.

Ph. Jean-Marie Viala.

Reproduction 36 x 36 cm, d'après Ektachrome.

#### Claude Druelle (1931-)

Il débute sa vie professionnelle en tant que tourneur en cylindre chez Usinor à Denain, profession qu'il exerce dans d'autres entreprises avant d'entrer aux Houillères en 1956 comme ajusteur au fond puis électromécanicien à la fosse de Sessevalle à Somain. En 1968, il est muté au jour, aux ateliers centraux du Groupe de Douai comme tourneur sur métaux. Passionné par la photographie, il passe un concours interne en 1976 pour devenir photographe et est ainsi muté au service des Relations Publiques des Houillères. Il exerce cette fonction jusqu'à sa retraite en 1986.



*Démolition de l'église d'Avion.*  
24 novembre 1978.

Ph. Claude Druelle.

Reproduction 36 x 36 cm, d'après Ektachrome.

#### Paul Walet (1929-1992)

Né à Douai en 1929, Paul Walet entre aux Houillères dès l'âge de 16 ans en tant que coursier. Attiré par la photographie, à 18 ans, il achète son premier appareil, un Jhagee d'occasion, et commence à photographier paysages et scènes de la vie quotidienne. Entre 1955 et 1969, il travaille successivement en tant que photographe pour le service des Relations Publiques, puis pour la Direction Générale des Houillères. Durant cette période, il réalise d'innombrables reportages photographiques sur les hommes et les installations du bassin minier du Nord-Pas de Calais. Il devient également membre de jurys, se distingue par son travail et par plusieurs prix photographiques nationaux et internationaux qu'il reçoit. À titre d'exemple, en 1963, il est nommé artiste de la Fédération internationale de l'Art photographique à Berne. Après 24 ans au service des Houillères, il finit par quitter l'entreprise et s'établit à son compte au début des années 1970. Il décède en 1992.



*Groupe de Lens.*  
*Poste central de secours.*  
1964.

Ph. Paul Walet.

Reproduction 32,4 x 32,4 cm, d'après un contact.

#### Horst Fischer (1925-2009)

Né à Leipzig, de nationalité allemande, il arrive en France en 1941 pour travailler dans les mines du Nord-Pas de Calais. Après la guerre, il décide de rester et entre aux Houillères en 1947 pour travailler comme traceur (ouvrier au fond travaillant au creusement de galeries) à la fosse 2 de Bully-les-Mines. Puis, il travaille de nouveau comme traceur, et boutefeu aux fosses 13 de Noeux-les-Mines et 19 de Lens jusqu'en 1972. Il est alors muté au service des Relations Publiques et en 1976, il est repéré pour ses qualités de photographe. Il change de fonction et deviendra chef du labo photo en 1983. Il prend sa retraite en 1984 et est décédé l'année dernière.



*Fosse 6 de Bruay, voie en creusement.*  
24 janvier 1978.

Ph. Horst Fischer.

Reproduction 36 x 36 cm, d'après Ektachrome.



## STRATE 9 / La sécurité, la dernière vague d'immigration et le déclin de cette industrie — années 1970

Dès le début des années 1960, la récession de l'activité minière dans les HBNPC (Houillères du Bassin Nord-Pas de Calais) semble inéluctable. De nouvelles énergies, le gaz, le pétrole, l'électricité concurrencent le charbon et modifient la donne économique française et internationale. Malgré le premier choc pétrolier de 1973, la tendance se confirme dans les années 1970. Cette décennie marque une période transitoire entre deux époques : l'épopée charbonnière qui dure depuis 1720 et une nouvelle ère qui doit naître de la conversion du bassin. L'extraction se poursuit, mais les quantités produites diminuent. Il faut par exemple diviser la production par deux entre 1968 et 1975 pour être en conformité avec l'annonce du Ministre de l'Industrie, André Bettencourt, faite en 1968. Quant à la politique de sécurité au fond, elle ne s'essouffle pas, les mesures engagées et la formation restent une priorité et une lutte quotidienne. Malgré cette continuité et ce renforcement dans le domaine de la sécurité, une catastrophe à Liévin vient rappeler la dangerosité du travail au fond. Cet événement, mis en rapport avec la situation économique, a une certaine incidence sur la fermeture anticipée de plusieurs fosses. Pour réguler la production à la hausse comme à la baisse, les Groupes ajustent leur volant de main-d'œuvre et privilégient le recours à la main-d'œuvre immigrée. Les mineurs originaires du Maroc constituent la dernière grande vague migratoire liée à l'industrie minière de la région. Leur embauche élaborée sur des bases différentes des précédentes immigrations (contrat de travail de courte durée) permet aux Groupes d'assurer une flexibilité des effectifs. Par ailleurs, les Houillères entament la concrétisation du programme de réhabilitation du bassin imaginé à partir de 1967.



*Démolition de l'église d'Avion.*  
24 novembre 1978.  
Ph. Claude Druelle.  
Reproduction 36 x 36 cm, d'après Ektachrome.



*Fosse 7 à Avion, transport de matériel.*  
25 juillet 1979.  
Ph. Horst Fischer (1925-2009).  
Reproduction 36 x 36 cm, d'après Ektachrome.



*Locomotive diesel au fond, Raismes.*  
s. d.  
Ph. non indiqué.  
Reproduction 36 x 36 cm, d'après Ektachrome.

La lutte contre toutes les formes de poussières, et particulièrement la neutralisation partielle des poussières de silice, demande un effort constant et des outils adéquats. L'eau devient un allié, on l'utilise sous forme de pulvérisation autour des machines provoquant le plus de dégagement de poussières, pour les plaquer au sol et on l'injecte dans l'épaisseur des veines pour neutraliser ces mêmes poussières lors du décollage et de l'abattage du charbon. Les Groupes développent aussi la schistification systématique. Les galeries se parent alors de blanc, couleur des produits à base de craie projetés à l'aide de grandes lances sur les parois.



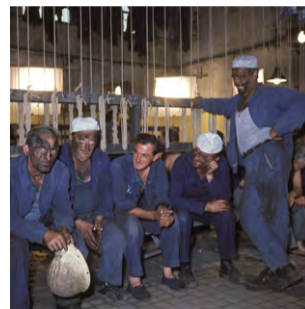
*Lutte contre les poussières sur un chantier de creusement.*  
s. d.  
Ph. non indiqué.  
Reproduction 36 x 36 cm, d'après Ektachrome.



*Fosse 9 d'Oignies, lève-rail.*  
07 juillet 1980.  
Ph. Flanquart.  
Reproduction 36 x 36 cm, d'après Ektachrome.



*Siège 3/15 de Méricourt, utilisation d'un pantofore au fond.*  
1973.  
Ph. Claude Druelle.  
Reproduction 36 x 36 cm, d'après Ektachrome.



*Tournage du film La communion solennelle.*  
25 août 1976.  
Ph. Claude Druelle.  
Reproduction 36 x 36 cm, d'après Ektachrome.



*Station électrique au fond.*  
s. d.  
Ph. non indiqué.  
Reproduction 36 x 36 cm, d'après Ektachrome.

Plusieurs photographies prises dans les années 1970 et 1980 attestent de la présence de travailleurs d'origine maghrébine, et plus spécifiquement marocaine, au sein des Groupes du bassin minier Nord-Pas de Calais durant une période qui correspond paradoxalement à celle du début de la récession. La pénibilité du travail et les risques encourus détournent progressivement les jeunes générations, parfois fils de mineurs, de la profession de mineur de fond. Le renouvellement de main-d'œuvre étant essentiel au maintien de la production, les Houillères se tournent vers le Maroc et mettent en place un mode de recrutements planifié, très structuré et encadré. La situation économique dans le sud du Maroc incite les jeunes hommes travaillant dans l'agriculture à se reconvertir. Les recrutements débutent en 1956 et, tributaires des besoins des Groupes et du contexte économique national, se perpétuent avec plus ou moins d'ampleur jusqu'au tout début des années 1980. Sous l'égide de l'ONI (Office National de l'Immigration), Félix Mora, un des principaux recruteurs nommés par les Groupes, se rend alors au Maroc et organise la prise en charge totale du futur mineur. Les postulants passent une série de visites médicales approfondies pour s'assurer de leur bonne santé et de leur robustesse. À l'issue de ces tests, les jeunes hommes, essentiellement des célibataires, se voient engager par les Houillères avec un contrat initial allant de 18 à 24 mois. Dès leur arrivée, ils sont affectés dans les différents Groupes qui leur fournissent des logements communs et suivent une formation professionnelle accélérée. En l'espace d'un mois, dans l'un des centres de formation comme celui de Noyelles-sous-Lens, on leur enseigne les rudiments de la langue française pour qu'ils comprennent les consignes de travail et de sécurité; très peu parlent la langue française à leur arrivée et ils sont presque tous analphabètes. On leur apprend également le rôle des outils qu'ils emploieront. Après cette phase de formation, ils occupent principalement des fonctions au fond et effectuent les tâches les plus pénibles. Recrutés par tous les Groupes du bassin, ils sont néanmoins fortement représentés au sein du Groupe de Douai.



*Aéroport de Lesquin, retour des Marocains de congés,*  
Juillet 1979.  
Ph. paul Walet.  
Reproduction 36 x 36 cm, d'après un contretype.



*Noyelles-sous-Lens, formation professionnelle.*  
1979.  
Ph. non indiqué.  
Reproduction 36 x 36 cm, d'après Ektachrome.

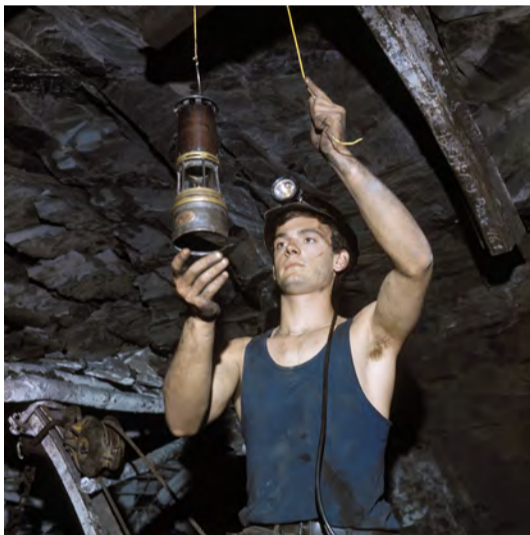


*Portrait d'un mineur immigré.*  
s. d.  
Ph. non indiqué.  
Reproduction 36 x 36 cm, d'après Ektachrome.



*Fosse 9 de l'Escarpelle, mesure du grisou à l'accrochage.*  
30 août 1977.  
Ph. Claude Druelle.  
Reproduction 36 x 36 cm, d'après Ektachrome.

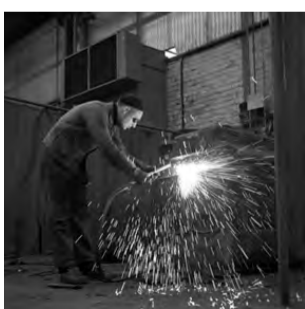
Autre fléau bien connu et redouté par tous les mineurs de fond : le grisou. Pour lutter contre ce danger existant depuis les débuts de l'extraction minière, les Groupes font appel au progrès technique. L'utilisation de la grisométrie, système de surveillance à distance du taux de gaz au fond, se généralise dans les sièges. Les mineurs mesurent aussi eux-mêmes le grisou à l'aide de leur lampe



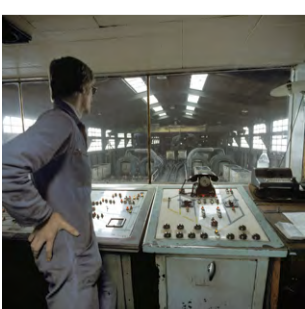
*Détection de grisou.*  
s. d.  
Ph. non indiqué.  
Reproduction 36 x 36 cm, d'après Ektachrome.  
Collection du Centre Historique Minier de Lewarde.



*Fosse 9 de l'Escarpelle, mesure du grisou à l'accrochage.*  
30 août 1977.  
Ph. Claude Druelle.  
Reproduction 36 x 36 cm, d'après Ektachrome.



*Anzin, ateliers centraux.*  
1971.  
Ph. Claude Druelle.  
Reproduction 32,4 x 32,4 cm, d'après un contact.



*Siège de Lens, sortie de cage.*  
Juillet 1975.  
Ph. Jean-Marie Viala.  
Reproduction 36 x 36 cm, d'après Ektachrome.

Dans les installations de surface, comme au fond, des hommes s'occupent d'organiser les secours et d'apporter les premiers soins aux blessés de manière systématique depuis la catastrophe de Courrières en 1906. Une photographie sur plaque de verre met en valeur, par l'intermédiaire d'une mise en scène (tissu tendu pour créer l'arrière-plan), le métier de brancardier (cf. strate 4). Deux hommes de la Compagnie des Mines de Lens en tenue de travail posent avec à leurs pieds, un outil emblématique de leur profession : le brancard. Il a été utilisé à chaque fois qu'il était nécessaire de transporter et d'évacuer des blessés qui ne pouvaient se déplacer par eux-mêmes. Dans cette même compagnie, devenue Groupe de Lens-Liévin, le matériel a bien évolué au fil des décennies, mais le but demeure le même. Les employés du Poste Central de secours de Lens exécutent des tâches sensibles pour la sécurité du mineur. Ce sont eux qui contrôlent et entretiennent régulièrement le matériel de sauvetage, tel que les bonbonnes d'oxygène sous pression. Comme l'illustre une photographie prise en situation lors d'un reportage d'information ou de prévention, ces bonbonnes sont embarquées sur le dos des sauveteurs en cas de nécessité, avec les appareils respiratoires.



*Poste central de secours de Lens, entretien d'appareils de sauvetage.*  
1978.  
Ph. non indiqué.  
Reproduction 36 x 36 cm, d'après Ektachrome.



*Fosse Notre Dame, Wasiers, réfectoire ds hommes d'about.*  
1978.  
Ph. non indiqué.  
Reproduction 36 x 36 cm, d'après Ektachrome.



*Atelier central de Wingles, tour à recharge.*  
s. d.  
Ph. non indiqué.  
Reproduction 36 x 36 cm, d'après Ektachrome.



*Siège 7 de Liévin, deux mineurs au fond.*  
1976.  
Photographe Horst Fischer (1925-2009).  
Reproduction 36 x 36 cm, d'après Ektachrome.



*Fosse 6 de Bruay, voie en creusement.*  
24 janvier 1978.  
Ph. Horst Fischer (1925-2009).  
Reproduction 36 x 36 cm, d'après Ektachrome.



Groupe de Lens-Liévin.  
*Funérailles des victimes de la catastrophe de la fosse 3,  
Saint-Amé, Liévin.*  
31 décembre 1974.  
Ph. non indiqué.  
Reproduction 36 x 36 cm, d'après Ektachrome.



*Station électrique au fond.*  
s. d.  
Ph. non indiqué.  
Reproduction 36 x 36 cm, d'après Ektachrome.



*Organisation de Gestion et de perfectionnement des  
Performances Industrielles (OGIP).*  
1974.  
Photographie Skrzypczak.  
Reproduction 32,4 x 32,4 cm, d'après un contact.



*Centre de réadaptation d'Oignies.*  
25 octobre 1977.  
Ph. Claude Druelle.  
Reproduction 36 x 36 cm, d'après Ektachrome.



*Centre de réadaptation d'Oignies.*  
1977.  
Ph. non indiqué.  
Reproduction 36 x 36 cm, d'après Ektachrome.



*Transport du personnel par bande transporteuse.*  
1976  
Ph. non indiqué.  
Reproduction 36 x 36 cm, d'après Ektachrome.

## STRATE 10 / La fin de l'activité charbonnière dans le bassin du Nord-Pas de Calais

La récession amorcée à la fin des années 1960, se concrétise dès la décennie suivante et s'accélère encore dans les années 1980. Les sièges d'extraction cessent progressivement leur activité et continuent à fermer les uns après les autres. Le nombre de mineurs en activité suit la même courbe décroissante. Seules les industries annexes (centrales, cokeries,...) fonctionnent toujours, du moins pour certaines pendant un temps. L'annonce officielle de l'arrêt de l'extraction dans les HBNPC tombe le 25 avril 1983. Le chef de l'État, François Mitterrand, en visite à Lille, entérine une situation connue de tous et à laquelle les HBNPC travaillent depuis déjà plusieurs années. Il s'agit de préparer l'avenir des hommes et des sites. Pour mener à bien la reconversion humaine et sociale, ils mettent en place des plans de mise à la retraite anticipée, des reclassements dans d'autres secteurs industriels (bâtiments, travaux publics), des aides de retour au pays pour le personnel d'origine étrangère. Pour ce qui est de la reconversion industrielle, il s'agit de favoriser l'implantation de nouvelles branches d'activité et de réaliser la modernisation des industries dites annexes qui ont un avenir dans la région.



*Groupe de mineurs dans une bowette, fosse Ledoux.*  
29 avril 1980.  
Ph. Jean Carpentier.  
Reproduction 39 x 39 cm, d'après Ektachrome.



*Fosse 4 de Lens, groupe de mineurs, troussage à l'anhydrite.*  
16 février 1981.  
Ph. Nevejans.  
Reproduction 39 x 39 cm, d'après Ektachrome.



*Hulluch, démantèlement du 18 de Lens.*  
5 septembre 1979.  
Ph. Claude Druelle.  
Reproduction 39 x 39 cm, d'après Ektachrome.



*Chute d'une tour de la cokerie de Dourges, Hénil-Liétard.*  
1975.  
Ph. non indiqué.  
Reproduction 39 x 39 cm, d'après Ektachrome.



*Fosse 4 de Lens, deux mineurs sous un soutènement métallique.*  
1980.  
Ph. non indiqué.  
Reproduction 39 x 39 cm, d'après Ektachrome.



*Chute du chevalement du 3 de Lens à Liévin.*  
26 septembre 1983.  
Ph. Claude Druelle.  
Reproduction 39 x 39 cm, d'après Ektachrome.



*Démantèlement de la taille 24 d'Estevelles.*  
19 octobre 1983.  
Ph. Claude Druelle.  
Reproduction 39 x 39 cm, d'après Ektachrome.

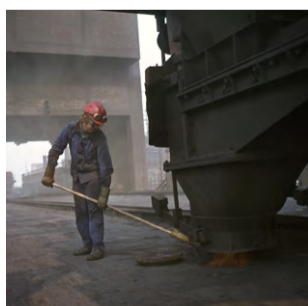
Le siège Gayant, ancienne fosse Gayant exploitée sur le territoire de Waziers depuis 1855 (date de mise en service) et appartenant au Groupe de Douai, s'arrête en 1978 et les deux puits sont remblayés la même année. Au total depuis les débuts de l'exploitation, cette fosse aura permis l'extraction de 39 millions de tonnes de charbon. Les chevalements, la cokerie et autres installations de surface, sont détruits entre 1980 et 1981. Aujourd'hui, ne subsistent que quelques bâtiments (bureaux, ateliers...). Après que toutes les autres installations aient été rasées, l'usine Air Liquide s'est établie sur une partie des anciennes friches.



*9 d'Oignies, démantèlement de la taille Henriette 753, tirant hydraulique.*  
15 mars 1982.  
Ph. Claude Druelle.  
Reproduction 39 x 39 cm, d'après Ektachrome.



*Démantèlement de la fosse Gayant.*  
18 février 1980.  
Ph. Claude Druelle.  
Reproduction 39 x 39 cm, d'après Ektachrome.



*Cokerie de Drocourt, ouvrier enlevant les tampons pour l'enfournement.*  
6 juillet 1979.  
Ph. Claude Druelle.  
Reproduction 39 x 39 cm, d'après Ektachrome.



*Siège Gayant, bureau des rapports.*  
18 mars 1978.  
Ph. Claude Druelle.  
Reproduction 39 x 39 cm, d'après Ektachrome.



*Démantèlement de la fosse 7 de Wingles.*  
16 juillet 1977.  
Ph. Claude Sarrazin.  
Reproduction 39 x 39 cm, d'après Ektachrome.



*Siège 2 d'Oignies avant la chute de la cheminée.*  
13 septembre 1975.  
Ph. Claude Druelle.  
Reproduction 39 x 39 cm, d'après Ektachrome.



*Démantèlement de la fosse Gayant.*  
17 avril 1980.  
Ph. Claude Druelle.  
Reproduction 39 x 39 cm, d'après Ektachrome.



*Démantèlement de la fosse Gayant.*  
04 septembre 1980.  
Ph. Claude Druelle.  
Reproduction 39 x 39 cm, d'après Ektachrome.



*Démantèlement de la fosse Gayant.*  
04 septembre 1980.  
Ph. Claude Druelle.  
Reproduction 39 x 39 cm, d'après Ektachrome.



*Démantèlement du 22 de Harnes.*  
12 décembre 1979.  
Ph. non indiqué.  
Reproduction 39 x 39 cm, d'après Ektachrome.



*Exercice de sauvetage à Lens.*  
1980.  
Phot. non indiqué.  
Reproduction 39 x 39 cm, d'après Ektachrome.



*Chute du chevalement du 6 ter d'Auchel Calonne-Ricouart.*  
1975.  
Ph. non indiqué.  
Reproduction 39 x 39 cm, d'après Ektachrome.



*Exercice de sauvetage à Wallers.*  
1984.  
Phot. non indiqué.  
Reproduction 39 x 39 cm, d'après Ektachrome.



*Démantèlement de la fosse Gayant.*  
13 avril 1981.  
Ph. Claude Druelle.  
Reproduction 39 x 39 cm, d'après Ektachrome.



*Anciennes usines de Dourges, terril Sainte-Henriette.*  
23 septembre 1975.  
Ph. Claude Druelle.  
Reproduction 39 x 39 cm, d'après Ektachrome.

La centrale thermique de Beuvry est implantée à proximité du siège 6 de Nœux qui a fermé en 1962. L'activité de la centrale se maintient jusqu'en 1978, année de sa fermeture. La centrale, construite dans la commune de Beuvry, entretient des liens étroits avec l'industrie minière en raison de son type de fonctionnement. Cette centrale thermique produit en effet de l'électricité à partir d'une source de chaleur et utilise pour ce faire le combustible naturellement présent dans la région : le charbon. C'est donc la fin de l'activité charbonnière qui influe sur la pérennité de cette centrale. Elle est entièrement démantelée dès mars 1979, soit quelques mois seulement après sa fermeture. Les moyens satellites actuels permettent de repérer, au milieu de cette friche industrielle, l'empreinte laissée dans le sol par les deux réfrigérants. Seuls les bâtiments servant d'ateliers et de magasins ont été maintenus et sont encore utilisés par des entreprises industrielles aujourd'hui.

Les fermetures progressives de sièges sont très souvent suivies d'un démantèlement total ou partiel selon les sites. Les installations de surface sont démantelées, certains terrils sont rasés ou exploités pour leurs schistes, notamment pour la construction de réseaux routiers. Le paysage du bassin minier se transforme, mais le passé industriel demeure très présent dans le paysage actuel. Des éléments emblématiques ont été sauvegardés. Le terril Sainte Henriette, terril conique, marque l'entrée dans le bassin minier. Il se situe à la jonction des autoroutes A1 et A21 et sur le tracé des lignes ferroviaires Paris-Bruxelles et Paris-Lille. Le chevalement du 3 bis de Lens à Liévin, lieu de la catastrophe de 1974, se dresse aujourd'hui au milieu d'un centre commercial. Certains sites démantelés ont laissé la place à des installations en rapport direct avec la nature. Le parc de loisirs de la Glissoire, du nom de la rivière qui alimente les bassins, à Avion, est aménagé sur une friche minière, en l'occurrence celle de l'ancienne fosse 5 de la Compagnie des Mines de Lens. L'ancienne cokerie de Drocourt est en cours de réhabilitation pour devenir Le Parc des Îles, un site vert qualifié, soutenu par la Mission Bassin Minier et la Communauté d'Agglomération d'Hénin-Carvin. D'anciens sites ont aussi été conservés et leurs installations ont été reconverties. C'est le cas de la fosse Delloye à Lewarde qui abrite depuis 1984 le Centre Historique Minier et du site de Wallers-Arenberg, devenu le siège administratif de la Communauté d'Agglomération de la Porte du Hainaut.



*Centrale thermique de Beuvry avant démantèlement.*  
05 mars 1979.  
Ph. Claude Druelle.  
Reproduction 39 x 39 cm, d'après Ektachrome.



*Parc de loisirs de la Glissoire, Avion.*  
s. d.  
Ph. non indiqué.  
Reproduction 39 x 39 cm, d'après Ektachrome.